

# Coup de projecteur sur le quartier Clignancourt

Notre dossier en pages 13 à 16



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 127 - AVRIL 2006 - 2,20 EUROS

# LE TRAMWAY JUSQU'À LA PORTE DE CLIGNANCOURT...

... et peut-être même jusqu'à la Porte de Saint-Ouen. Le débat est actuellement engagé. (Page 3)

## Elle vient de fêter ses 104 ans



Mme Maller a habité toute sa vie dans notre arrondissement. (Voir page 11.)

**L'esprit de la forêt : une nouvelle grande exposition à la Halle Saint-Pierre** (Page 27)

**Sans-papiers et sans-logement : la galère**

(Page 8)

**Les écoliers de la rue d'Oran préparent une comédie musicale**

(Page 9)

**Un bus de traverse pour les cités Abeille et Charles-Hermite**

(Page 10)

**La Villa des Arts résiste à la "vente à la découpe"**

(Page 12)

**Mila 18 : un pôle de création musicale à la cité Émile Blémont**

(Page 17)

**Un espace japonais rue Garreau**

(Page 18)

**Quatre classes de plus dans nos écoles à la rentrée prochaine**

(Page 19)

Le bulletin d'abonnement est en page 20.

Re JO  
32713

D1

BnF  
PHS





## Sanisettes

À propos de l'article de notre dernier numéro indiquant que désormais les sanisettes sont gratuites à Paris, **Jamil Brahimi** (qui dans le passé a été un membre éminent de l'équipe du 18<sup>e</sup> du mois, avant d'émigrer dans le 2<sup>e</sup> arrondissement) nous écrit :

«Il semblerait utile de s'intéresser aux dessous de cette affaire, notamment aux contrats léonins passés entre la société Jean-Claude Decaux et les précédentes municipalités... Je ne résiste pas au plaisir de vous communiquer quelques extraits de procès-verbaux du Conseil de Paris où ce sujet est abordé.»

[NDLR : Rappelons que les "sanisettes" avaient été installées par le groupe Decaux, par contrat avec la Ville de Paris. Lorsque M. Chirac était maire de Paris, de nombreux contrats avaient été conclus entre la Ville et M. Jean-Claude Decaux pour des équipements de toute espèce : panneaux d'affichage, abris bus, sanisettes, moto-crottes, etc. Tous ces contrats, qui coûtaient très cher à la Ville, avaient contribué à faire du groupe Decaux un des leaders mondiaux dans le domaine du mobilier urbain.]

Premier extrait que nous communiquons Jamil Brahimi : en juillet 1997,



le maire, M. Tiberi à l'époque, présente un marché conclu avec une des filiales du groupe Decaux pour des travaux de déplacement de sanisettes. Un des conseillers de l'opposition, M. Mano (PS), évoque le «marché initial de quinze ans qui nous lie à une société exclusive... Nous sommes engagés, par ce marché, à confier l'entretien permanent à ladite société.» Il s'étonne de voir «qu'on a un marché du type "bon de commande", pour un mon-

tant de 500 000 francs dont il nous est précisé qu'il pourrait varier de moins 50 % à plus de 200 % (...) soit jusqu'à 2 millions de francs.»

Il y a effectivement de quoi s'étonner quand on compare avec les règles habituelles des marchés publics. M. Plasait, un des adjoints de M. Tiberi, indique : «Nous ne sommes pas maîtres des déplacements de ces sanisettes, il s'agit de choses qui nous sont imposées.»

Deuxième extrait : en avril 2003, M. Delanoë étant maire, des élus proposent la gratuité des sanisettes. M. Contassot, adjoint au maire, donne alors des détails sur le contrat qui lie la ville à la société Decaux.

«Le marché relatif aux sanisettes s'achève en 2014... néanmoins, pour 204 sanisettes (sur 420), les contrats ont une échéance en 2004. (...) Les sanisettes coûtent horriblement cher à la Ville, 1 192 euros par mois et par sanisette en location, soit 5,8 millions d'euros pour les 400 sanisettes installées. La fréquentation annuelle est d'environ 3 millions d'entrées [à 40 centimes par entrée, touchés intégralement par le groupe Decaux]. Je vous laisse faire le calcul des recettes supplémentaires pour l'opérateur.»

Un plaisantin demande : «3 millions d'entrées ? Et combien de sorties ?» - «A priori le même nombre», répond

## Imagination

C'est le soir, rue Marcadet. Deux hommes très très gais, rentrant peut-être d'une réunion arrosée, croisent trois policiers qui se dirigent vers le commissariat. L'un des deux hommes lance en rigolant :

- Excusez-moi, est-ce que vous n'auriez pas la gr...

Le policier de tête ne lui laisse pas le temps de finir :

- Non, Monsieur, nous n'avons pas la grippe aviaire. Merci de vous inquiéter pour nous.

Interloqués, les deux hommes. Quand ils sont passés, le policier de tête dit aux autres, tranquillement :

- Encore un chez qui c'est l'imagination qui est grippée.

André Constant

M. Contassot, pince-sans-rire...

[Note de la rédaction : En 2006 la gratuité des sanisettes entraînera, en vertu des contrats passés sous MM. Chirac et Tiberi, le versement à la société Decaux, pour compenser son manque à gagner, d'un dédommagement dont nous ne connaissons pas le montant, mais qui est probablement

## Rue Custine

À la suite de l'article de notre dernier numéro consacré à l'école de jazz CIM, une lectrice nous signale que le CIM n'est pas seul à se trouver face à un non-renouvellement de bail dans ce groupe d'immeubles. Elle nous communique une lettre qu'elle a envoyée à Laurence Goldgrab, adjointe au maire chargée du commerce. En voici un extrait :

«J'ai été consternée d'apprendre la prochaine fermeture du magasin Video 2005, situé 4 rue Custine, pour cause de non-renouvellement de son bail... par la Ville de Paris [plus précisément la RIVP, qui est une des sociétés d'économie mixte de la Ville, ndlr]... Ce magasin d'audio-visuel et d'électroménager est un commerce de proximité au meilleur sens du terme et offre des produits d'excellente qualité à des prix raisonnables, avec de bonnes conditions de garantie et de livraison (...). Il effectue également des réparations dans des délais très brefs. (...) Je vous demande de vous enquérir de cette affaire, dans l'espoir qu'il est encore temps de sauver ce magasin. D'autres

commerces de ce pâté de maisons seraient également menacés.»

Colette Friedlander

## Parasol

Des lecteurs habitant à l'angle des rues Duhesme et du Ruisseau nous font parvenir leur point de vue à la suite de l'article paru dans notre numéro de janvier, qui faisait le portrait d'un clochard.

«Avec son titre un peu accrocheur *Sous son petit coin de parasol*, l'article publié dans votre journal de janvier indique que le SDF qui se fait appeler Chacala fait partie du décor du carrefour Duhesme-Le Ruisseau.

En tant que riverains, nous devons le subir à chaque instant. Parmi les gênes (injures, interpellations...), il faut citer celles qui ont un impact sur notre environnement (détritus, bouteilles, cannettes de bière, sacs plastique et autres... plus urine et merde avec "spectacle" associé). À noter qu'il y a une école maternelle, une maison de retraite et une crèche à quelques pas. Par ailleurs, ce SDF génère des regroupements de

compères qui donnent lieu à des discussions bruyantes tard dans la nuit, situation sur laquelle la police ne semble pas avoir prise.

D'autres personnes, plus éloignées géographiquement, vont certainement tenir un discours plus souple, voire généreux, et se montrer critiques à notre égard mais elles n'ont pas à le supporter 24 heures sur 24 et ne se représentent pas les nuisances qu'il engendre et leur impact sur notre quotidien. Tiendraient-elles les mêmes propos si nous leur propositions l'installation de ce SDF sous leurs fenêtres ?

La misère existe et tout doit être mis en œuvre pour l'éradiquer. À ce titre, nous soulignons que de nombreuses associations viennent voir Chacala, c'est très positif. Cela nous amène à espérer qu'elles portent la même attention à d'autres personnes dans le besoin plus discrètes que lui, par exemple les personnes âgées et isolées.

Voilà très certainement ce que votre

journaliste aurait entendu s'il avait demandé notre avis sur la présence de ce SDF dans le carrefour...»

L. M.

## Rendons à César...

«À propos de l'installation d'un pigeonier à Montmartre, votre article dans le dernier numéro parle d'une "proposition présentée par l'une des conseillères". En réalité, il s'agit d'une demande faite depuis de nombreux mois par l'Association de défense de Montmartre et du 18<sup>e</sup> (ADDM 18) qui a constitué un dossier, écrit à la mairie du 18<sup>e</sup> et à l'Hôtel de ville, rencontré des représentants du Service de l'écologie urbaine, et proposé que l'achat soit fait sur le budget d'investissement du conseil de quartier Montmartre.»

Danièle Pélissier

Note de la rédaction : Nous avions déjà parlé de ce projet dans notre numéro de décembre 2005, en indiquant que l'ADDM était à l'origine de cette idée.

## PETITES ANNONCES

■ **L'Observatoire de la vie locale** de la Goutte d'Or (association Salle Saint-Bruno) **cherche un/une bénévole** pour réaliser chaque mois la revue de presse "Goutte d'Or, Château-Rouge, Barbès" (actuellement distribuée à 60 exemplaires). Contacter Fabienne Cossin, 01 53 09 99 56, ou : fcossin@sallesaintbruno.org

■ Jean Rey, **psychologue** (cabinet médical), 33 rue de la Chapelle, métro Marx-Dormoy, **recherche un ou deux stagiaires** pour co-animer groupe de psychodrame analytique. tél. : 01 42 09 13 93 ou 06 77 27 58 81.

**TARIFS DES PETITES ANNONCES** pour les rubriques suivantes : associations ; logement, offres et demandes ; offres et demandes d'emploi ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formation ; services non commerciaux ; messages personnels.

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande.

• Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

**Le 18<sup>e</sup> du mois** est un journal d'informations sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18<sup>e</sup> du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Bénédicte de Badereau, Devlin Belfort, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Thierry Concord, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Michaël Hugues, Véronique Le Guen, Bertrando Lofori, Chloé Luisetti, Pascale Marcaggi, Joanne Mariner, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.



## L'ÉVÉNEMENT

# En débat : le prolongement du tramway jusqu'à la Porte de Clignancourt

*Le prolongement du tramway est actuellement prévu jusqu'à la Porte de la Chapelle. Dans un débat organisé le 7 mars, et aussi par un vœu du conseil d'arrondissement du 18e, la question de son prolongement au moins jusqu'à la Porte de Clignancourt est posée, et peut-être jusqu'à la Porte de Saint-Ouen.*

Tout au long du premier trimestre 2006, la *Commission nationale du débat public* (CNDP) a organisé le débat sur le tramway à Paris, à la fois par quartier et par thème (impacts environnementaux, impacts économiques, personnes à mobilité réduite...).

C'est la portion Porte de la Villette-Porte de la Chapelle qui, selon l'ordre du jour, était mise en débat à la mairie du 18e le 7 mars dernier.

La partie sud du tramway des Maréchaux, du pont de Garigliano à la Porte d'Ivry, est bientôt terminée : les premiers voyageurs devraient circuler d'ici fin 2006.

Son extension est d'ores et déjà prévue ; elle faisait initialement partie du dossier de candidature de Paris aux Jeux Olympiques de 2012 et devait donc être achevée en 2011. La candidature de Paris aux JO n'ayant pas abouti, la part de financement attendue de l'État risque d'être moins importante et donc l'achèvement plus tardif, peut-être 2012.

Deux extensions sont prévues pour l'instant, au sud jusqu'à la Porte d'Auteuil, et au nord, jusqu'à la Porte de la Chapelle. Mais le 7 mars, à la mairie, on a surtout discuté d'une autre proposition.

## Rééquilibrage territorial

Si le maire de l'arrondissement, qui n'était pas l'organisateur de la réunion, a tenu à ce qu'elle ait lieu cependant dans les murs de sa mairie, c'est parce que son objectif est d'agir pour que le tramway prolonge son parcours dans le 18e. Daniel Vaillant, et avec lui plusieurs élus de l'arrondissement, des conseillers de quartiers, des élus de Seine-Saint-Denis (dont le député Bruno Leroux), tous ont plaidé pour qu'il soit prolongé au moins jusqu'à la Porte de Clignancourt, si ce n'est jusqu'à la Porte de Saint-Ouen, voire la Porte de Clichy.

Aller jusqu'à la Porte de Clignancourt permettrait de faire la jonction avec la ligne 4 du métro. En prolongeant jusqu'à la Porte de Saint-Ouen, la jonction avec la ligne 13 serait permise. De nombreuses lignes de bus en direction de la Seine-Saint-Denis bénéficieraient aussi du tramway.

Qui plus est, ce secteur comporte de nombreux équipements publics (centre universitaire, hôpital Bichat, etc.). Mais surtout, dix millions de



Marc Verhille-Mairie de Paris

Livraison de la première rame sur le tronçon sud de Paris en octobre 2005.

personnes se rendent chaque année au Marché aux Puces, entre la Porte de Saint-Ouen et la Porte de Clignancourt.

Dernier argument avancé en faveur d'une extension plus longue, argument de poids d'un point de vue financier : l'extension du tramway T3 au sud jusqu'à la Porte d'Auteuil ne semble pas prioritaire aux élus de ce secteur. Et à présent, il n'y a plus besoin de desservir la Porte d'Auteuil pour les JO.

Ainsi, en repensant le projet non plus dans l'optique des JO, mais dans celle de l'intérêt pour les Parisiens et pour les Franciliens, l'extension du tramway sur le boulevard Ney pourrait contribuer au rééquilibrage territorial entre le sud-sud-ouest et le nord-nord-est parisien.

Denis Baupin, l'adjoint aux trans-

**Le tramway n'est pas nouveau dans Paris. Dans le premier tiers du XXe siècle, nombre de lignes de tramway sillonnaient tous les quartiers de la capitale. Certaines se sont maintenues jusqu'en 1936.**

Sur cette photo datant d'avant 1907, le tramway passe devant l'Hippodrome, qui se trouvait à l'angle du boulevard de Clichy et de la rue Caulaincourt (là où il y a aujourd'hui un Castorama).

ports de la Ville de Paris, s'est engagé à étudier cette demande. Pour l'appuyer, des élus socialistes, Verts et communistes du 18e ont fait adopter un vœu dans ce sens le 20 mars dernier en conseil d'arrondissement, vœu voté par l'ensemble des élus de gauche, ceux de droite se prononçant pour une non-participation au vote.

Hormis cette question, le projet d'extension du tramway n'est pas sujet à de très fortes controverses. Sur le 18e, seule la jonction avec la future station de RER Évangile-Éole (qui devrait se situer au carrefour rue de l'Évangile - rue d'Aubervilliers

- rue de Crimée) n'est pas complètement finalisée et fait l'objet de plusieurs propositions. À cet endroit, le tramway ne suivrait pas tout du long les boulevards des Maréchaux, mais ferait un petit crochet au sud de ces boulevards afin de rejoindre la station Éole-Évangile.

## Maréchaux ou Petite Ceinture

La question de savoir si ce tramway doit passer sur les boulevards des Maréchaux ou sur la voie ferrée de Petite Ceinture est dépassée aujourd'hui ; elle a été tranchée pour le premier tronçon au sud, même si la décision ne faisait pas l'unanimité, et il n'est guère envisageable de remettre en cause la continuité avec ce tronçon.

Cependant la CNDP a distribué à la réunion un document de présentation de deux associations demandant que le tracé passe par la Petite Ceinture.

Les arguments de ceux qui étaient partisans du tracé sur les boulevards (notamment la municipalité de Paris, sous Tiberi comme sous Delanoë) sont connus : sur plusieurs parties de son trajet et notamment dans le 18e, la voie ferrée de Petite Ceinture se situe un peu à l'intérieur de Paris, ce qui rendrait moins facile la liaison avec les autres modes de transport en commun (stations de métro, terminus de bus) pour Paris et pour la proche couronne. Or, le tramway a vocation à développer les transports en commun dans Paris, mais aussi vers la banlieue.

En outre, les travaux du tramway, si celui-ci passe sur les boulevards, s'effectueraient en complémentarité avec les projets de "requalification"

**(Suite en page 4)**



D.R.





(Suite de la page 3)

d'un certain nombre de secteurs tels que la Porte de la Chapelle ou la Porte de Clignancourt.

Autre demande émanant du tissu associatif et présentée dans le dossier : de vraies pistes cyclables protégées et sûres pour les utilisateurs.

Le débat porte enfin sur la distance entre les arrêts, qui sera avec le tramway un peu supérieure à ce qu'elle est actuellement avec le bus PC (450 à 500 mètres au lieu de 320 mètres), ce qui peut être ennuyeux pour les personnes à mobilité réduite ou ayant du mal à marcher.

### Une concertation bien maigre

Après les déboires en termes de concertation sur la partie sud du tramway, mais aussi parce que le code de l'environnement l'y oblige désormais, l'État, par le biais de la CNDP, déploie des moyens importants au service de la "démocratie participative" autour de cette extension du tramway. Pour autant, les documents et les panneaux, si beaux soient-ils, ne peuvent remplacer une communication large pour prévenir de la tenue de réunions publiques, telle qu'elle est faite la plupart du temps lorsque la mairie du 18<sup>e</sup> en organise.

On ne peut pas dire que la réunion du 7 mars ait été largement portée à la connaissance des habitants. Avec quelque soixante personnes présentes, ils étaient bien rares à cette réunion.

Géraldine Chalencon

### Le Comité actions logement (CAL 18) déménage rue Polonceau

Le CAL (Comité actions logement) tenait jusqu'à présent ses réunions et ses permanences dans une ancienne boutique, 1 rue Marcadet. L'immeuble du 1 rue Marcadet, appartenant à la Ville de Paris, était destiné à être démolé dans le cadre de la rénovation du secteur. Mais en 1996, inoccupé depuis des années, il avait été squatté par des mal logés, soutenus par le CAL, qui était alors une section locale du DAL (*Droit au logement*).

Un accord avait été conclu, sous l'égide du tribunal d'instance, entre d'une part les squatteurs et le DAL, d'autre part la Ville, pour qu'ils puissent rester dans cet immeuble jusqu'au moment où les travaux l'atteindraient.

C'est le cas maintenant. Le CAL (qui entre temps est devenu une association autonome) quitte donc le 1 rue Marcadet et s'installe dans un nouveau local, 8 rue Polonceau.

Il y tiendra des permanences les samedis toute la journée, ainsi qu'un mardi sur deux, l'après-midi à partir de 14 h 30. ■

## Des éoliennes sur les jardins d'Éole

Une exclusivité de ce mois d'avril

Bientôt 243 arbres, 1 071 plantes aquatiques, 4 097 plantes tapissantes, c'est bien joli mais que faire des 57 300 mètres cubes de remblais qu'il aura fallu déposer dans la cour du Maroc pour réaliser les futurs Jardins d'Éole, ce grand jardin de 42 000 m<sup>2</sup>, fierté du quartier Cha-

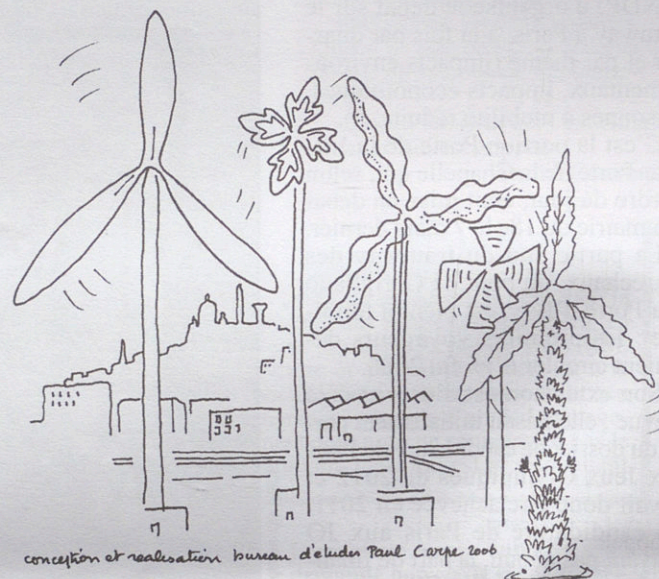
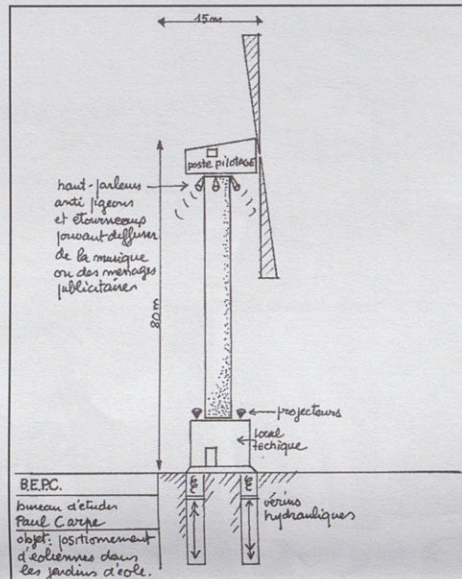
pelle, de Paris et du monde ?

Une entreprise de la rue des Poissonniers, l'Association Vent, Rafales, Irrigation, Lumière (AVRIL) a trouvé la solution idéale, élégante et pratique à la fois, la plus appropriée au lieu : installer ces remblais sous forme d'une crête, ou d'une nageoire

dorsale, et y planter des éoliennes.

Les plans sont prêts. Concepteurs du jardin, associations, riverains sont ravis. Nous avons réussi à pêcher les maquettes et nous vous les offrons en avant-première dans ce numéro d'avril.

Jeanne Poisson



## Un nouveau règlement de la Maison des associations

La Maison des associations du 18<sup>e</sup> a deux ans. À la lumière de l'expérience, la mairie du 18<sup>e</sup> a jugé nécessaire d'apporter quelques modifications à son règlement intérieur.

Établi après de longs débats au sein du conseil d'orientation de la Maison où siègent les représentants élus des associations adhérentes, le nouveau règlement a été voté par le conseil d'arrondissement le 20 mars dernier.

### • 298 associations inscrites

Installée au 15 passage Remy, la Maison offre aux associations inscrites de nombreux services : possibilité de s'y faire domicilier, usage d'e photocopies, de postes informatiques, d'un espace de rangement d'archives, de salles de réunion et de travail, etc. Au 20 mars, 298 associations y étaient inscrites.

### • Obligation d'être assuré

Tout est gratuit. Seule exigence ayant un coût, inscrite maintenant dans le règlement intérieur : les associations doivent avoir pris une assurance couvrant les dommages éventuels aux locaux ou au matériel. Ce point a suscité quelques controverses lors du débat au sein du conseil

d'orientation. Mais c'est une exigence posée par la municipalité de Paris et elle a été maintenue.

### • Renouvellement de l'inscription

L'inscription d'une association, valide pour un an, est renouvelée automatiquement par tacite reconduction. Mais, nouveauté, les associations doivent fournir chaque année, lors du renouvellement, l'attestation d'assurance, ainsi que le rapport d'activité de leur dernière assemblée générale. Ce dernier point afin d'éviter que des associations n'ayant plus d'activité réelle restent inscrites indéfiniment.

### • Exclusions

Les adhésions sont validées par le conseil d'arrondissement, qui peut le refuser si les associations ne répondent pas aux exigences du règlement intérieur.

Le conseil d'arrondissement peut aussi, en cas de manquement, exclure une association. Les conditions d'exclusion n'étaient pas explicitées jusqu'à présent dans le règlement intérieur. Il est maintenant précisé que, si une exclusion est demandée, l'association mise en cause devra pouvoir préalablement présenter ses observations et le comité de pilota-

ge (qui comprend trois représentants des associations à côté de ceux de la municipalité) devra être consulté.

Une seule exclusion a été prononcée depuis que la Maison existe, à la demande du maire : le MJD en avril 2005 (voir notre numéro 117).

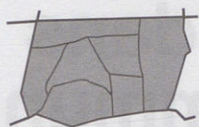
### • Pas de réunions électorales

Autre précision : l'interdiction de tenir dans la Maison toute réunion "ayant trait à une consultation électorale ou référendaire". Règle acceptée sans difficulté pour les réunions de caractère électoral, avec quelques objections en ce qui concerne les référendums. (En avril 2005, l'association Attac avait organisé à la Maison des associations une réunion en faveur du "non", annoncée publiquement par affiches et tracts, ce qui avait suscité la colère du maire.)

### • L'élection tous les deux ans

Dernière nouveauté : jusqu'à présent, les associations adhérentes votaient tous les ans pour le conseil d'orientation où siègent leurs représentants. Ce sera désormais tous les deux ans. Cette disposition s'explique par des raisons matérielles (l'organisation de ce vote demande beaucoup de travail) et n'a pas suscité de contestations. ■





## Encore des immeubles insalubres à rénover

Raphaëlle Besse-Desmoulières



Dans  
l'immeuble  
du 25, rue  
Stephenson

Dans le cadre de la lutte contre l'habitat insalubre, de nombreuses opérations sont en cours dans notre arrondissement. Deux cas particuliers ont été examinés par le conseil d'arrondissement le 20 mars.

### • 25 rue Stephenson

Le 25 rue Stephenson, on peut l'appeler un "immeuble insalubre", bien qu'il n'ait été repéré que récemment par les services officiels. En septembre dernier, des inspecteurs de la préfecture de police sont venus l'inspecter, alertés par des informations indiquant qu'il pourrait y avoir un péril. (Voir *Le 18e du mois*, octo-

bre 2005.) Il est apparu que la situation n'exigeait pas l'évacuation immédiate des habitants, mais qu'une remise en état du bâtiment est indispensable à bref délai.

Il y a deux escaliers, l'un en état passable, l'autre dangereux. Mais par l'escalier en bon état, on ne peut pas atteindre les étages supérieurs, il faut au cinquième étage suivre un long couloir et gagner l'autre escalier. Seize logements ont une surface inférieure au minimum légal de 9 m<sup>2</sup>.

C'est un immeuble en copropriété multiple, devenue inextricable du fait notamment du jeu des héritages. On ne peut donc pas espérer que la rénovation soit mise en œuvre par les

propriétaires actuels. Il faut que la Ville s'en rende propriétaire et, comme l'acquisition à l'amiable de la totalité des appartements ne paraît pas réalisable, il faut qu'elle engage une procédure d'expropriation, ce qui suppose au préalable, selon la loi, une "enquête publique" et une "déclaration d'utilité publique" (DUP).

Le conseil d'arrondissement du 18e a approuvé le lancement de la procédure de DUP.

### • 131 rue des Poissonniers

Au coin de la rue des Poissonniers et de la rue Boinod, l'immeuble du 131 rue des Poissonniers, inoccupé pendant longtemps, avait été squatté il y a une dizaine d'années par des familles de mal-logés. Ce bâtiment en très mauvais état doit impérativement être réhabilité sans retard et, là aussi, la réhabilitation par les propriétaires s'avère impossible, tout comme le rachat à l'amiable.

Il faudra donc lancer la procédure permettant l'expropriation, puis reloger les occupants, car la politique de la municipalité est dans tous les cas de reloger les gens qu'elle expulse.

L'immeuble comporte trois escaliers et il est envisagé de réhabiliter escalier par escalier, ce qui permettrait le relogement par une "opération tiroir". ■

## La menace d'effondrement de la rue Léon : les habitants dans l'angoisse

Lorsque, le 3 février, les habitants des deux immeubles situés 4 rue Léon ont été évacués d'urgence, ils n'ont pu prendre que les vêtements qu'ils avaient sur le dos. «On nous a dit : sortez vite de l'immeuble, nous n'avons même pas eu le temps de vider le frigo», explique une des locataires.

Il faut dire que le danger était patent : l'un des deux bâtiments risquait de s'effondrer. Une fuite d'eau vieille de plusieurs mois avait créé un trou sous les fondations de l'immeuble sur cour, qui risquait de s'effondrer sur l'immeuble situé sur la rue. (Voir notre dernier numéro.)

L'évacuation ayant eu lieu un vendredi et les services sociaux étant fermés le week-end, les habitants ont été orientés vers le foyer Baudricourt, dans le 13e, qui accueille des évacués après un incendie ou, comme ici, un effondrement, et aussi des gens qui ont de graves problèmes comme les "sans domicile fixe". «Se retrouver au milieu de SDF après avoir été sorti de son logis, ça a de quoi miner le moral.»

Le lundi, les services sociaux ont pu activer les aides hôtelières prévues lorsque la préfecture évacue un immeuble pour péril imminent. La majorité des locataires du 4 rue Léon s'est installée dans un *Etap hotel*, quelques-uns se sont débrouillés avec leur famille ou leurs amis.

«Au début, on nous a dit que nous pourrions rentrer chez nous assez rapidement.» Mais presque deux mois après, les habitants n'ont toujours pas accès à leur logement. Certaines familles qui n'ont pu obtenir d'aides des services sociaux tirent le diable par la queue et doivent acquitter 1500 € par mois de note d'hôtel.

### Aucun renseignement

Pourtant, la Semavip a fait consolider l'immeuble sur cour dont elle est propriétaire. «Alors pourquoi nous interdit-on encore l'accès à nos appartements?» s'insurge une locataire. Le pire, c'est l'absence totale d'information. «Pourquoi ne nous donne-t-on aucun renseignement sur l'avancement des travaux ? Quand nous appelons la préfecture pour

demande la date de notre retour, personne ne nous prend au téléphone. À la Semavip, qui après tout est la propriétaire de l'immeuble qui risque de s'effondrer, ils disent qu'ils ne peuvent rien faire.»

Alors, ils interrogent les ouvriers pour savoir quand aura lieu la prochaine visite de chantier par les experts, ils interrogent les voisins qui, on ne sait jamais, pourraient avoir des informations... L'épicier d'en face réceptionne le courrier pour eux. Certains perdent patience : «Je viens juste de récupérer des courriers importants que j'attendais depuis quinze jours...»

Un dernier point en dit long : lorsque l'immeuble a été interdit, la Semavip a fait poser une porte blindée. Une affiche a été placardée dessus informant les habitants que s'ils voulaient récupérer des vêtements ou des papiers, ils devaient se rendre au commissariat de Clignancourt. Arrivés sur place, ils se sont rendu compte que la police avait perdu les clés !

Nadia Djabali

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement

Prochain conseil d'arrondissement : vendredi 28 avril (et non pas mercredi 3 mai, comme il avait été annoncé précédemment), à 18 h 30 à la mairie.

### ■ 4 avril :

#### La précarité à Clignancourt

Réunion du conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin mardi 4 avril à 19 h à l'école 18 rue Sainte-Isaure. Thème principal : La précarité, l'affaire de tous.

### ■ 4 avril : Conseil des sports

Le Conseil des sports, qui rassemble les acteurs de la vie sportive dans l'arrondissement, se réunit mardi 4 avril à la mairie.

### ■ 5 avril :

#### Un romancier japonais

L'association *Les Mots dits d'ailleurs* et la librairie Buchladen poursuivent leur cycle de lectures d'œuvres d'auteurs étrangers. Attention ! Le lieu change : ce sera désormais chez *Les Domaines qui montent*, 42 rue Véron, où l'on pourra déguster un verre de vin à 2,50 € (et acheter des vins de qualité). Lecture le mercredi 5 avril à 20 h 30 : *La Chambre rouge* (extraits) de Ranpo Edogawa, traduit du japonais.

Séance suivante mercredi 3 mai à 20 h 30, mise en voix du spectacle bilingue français-allemand *Monsieur Müller rêve / Herr Müller träumt*, qui sera joué ensuite à l'université de Nanterre et au théâtre de l'Écluseur à Bagnolet.

### ■ 6 avril : Vernissage rue Pajol

Jeudi 6 Avril à 19 h, vernissage de la première exposition de l'Espace Canopy, 19 rue Pajol, consacrée aux peintures de Marie Sabal-Lecco.

### ■ 7 avril : Résonance à UVA

Vendredi 7 avril à 15 h 30, l'association *Résonance* présentera à UVA (9 rue Duc) Pascal Olivier dans son récital *Amours, délices et chutes*, florilège de chansons et poèmes, et Michel Jourdain, photographe, qui projettera ses meilleures diapositives. PAF : 5 € et 3 €.

### ■ 8 avril :

#### Portes ouvertes à Mila 18

Samedi 8 avril, de 15 h à 17 h, *Mila 18*, le pôle de création et production musicale des rues Letort-Messenger, ouvrira ses portes aux riverains. Il aura été officiellement inauguré jeudi 6 avril à 18 h. (Voir page 17.)

### ■ 8 avril :

#### Braderie à la Maison verte

L'association *Les amis de la Maison verte* annonce une de ses braderies périodiques, au profit de son action sociale : samedi 8 avril, de 13 h 30 à 16 h 30, au 127 rue Marcadet. Contact : 01 42 54 61 25.

(Suite de l'agenda page 6)



## SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ 8 et 9 avril :

### Marché de créateurs

L'association *J'veux du soleil* propose une nouvelle exposition de créateurs, samedi 8 et dimanche 9 avril de 11 h à 19 h, à la *Teinturerie des plumes*, 3 rue Myrha, «un lieu singulier qui a vu passer en son temps Mistinguett». Objets de mode, peintures, lampes, etc.

### ■ 10 au 14 avril : Stages de vacances à Art-Exprim

Pendant les vacances de Pâques, Art Exprim propose deux stages :

- **Sculpture, enfants de 8 à 12 ans**, du lundi 10 au jeudi 13 avril de 10 h à 12 h, avec le sculpteur Philip Peryn (initiation aux diverses techniques et découverte des différents matériaux). 80 €.
- **Cinéma d'animation, enfants de 7 à 11 ans**, du 10 au 14 avril de 10 h à 16 h, avec Gian Maria Leroy, graphiste et cinéaste. 185 €. 89 rue Marcadet. 01 42 62 18 08.

### ■ 10 au 15 avril :

#### Stage de cirque

*Pancirkus*, stage de cirque pour les jeunes de 7 à 17 ans, du 10 au 15 avril, qui s'achèvera sur un spectacle samedi 15 à 15 h au gymnase Ronsard, 2 rue Ronsard. Renseignements et inscriptions : 01 60 28 04 17 et [www.cirqueetpercussion.com](http://www.cirqueetpercussion.com)

### ■ 13 avril : Au Petit Ney, débat sur les éoliennes

Dans le cadre des soirées "Commerce équitable et développement durable" au Petit Ney (10 avenue de la Porte Montmartre), rencontre-débat jeudi 13 avril de 19 h 30 à 22 h autour du thème "Éoliennes en milieu urbain".

### ■ 20 et 28 avril : Pour les "aidants" aux personnes âgées

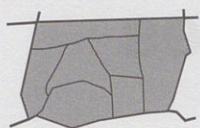
Deux conférences organisées par le *Point Paris-Émeraude* de l'hôpital Bretonneau : Jeudi 20 à 15 h, "Prévention-santé", par le brigadier-chef Chalet du commissariat du 18<sup>e</sup>. Vendredi 28 à 16 h, "Que peut apporter un bilan gériatrique ?", par le docteur Rabéa Cotteret. 73 rue Joseph de Maistre.

### ■ 22 avril : Le CAL inaugure

Le *Comité actions logement* (CAL) inaugure, samedi 22 avril après-midi, son nouveau local, 8 rue Polonceau, et invite ses amis. (Voir page 4.)

### ■ 23 avril : Deux poètes aux Parvis poétiques

Dimanche 23 avril à 16 h 45, les *Parvis poétiques* accueillent Fabienne Courtade (plus récente publication : *Il reste*, chez Flammarion) et Jacques Rebotier, poète. (Suite de l'agenda page 7)



## Du nouveau attendu dans les transports en commun

**B**eaucoup d'annonces nouvelles pour les transports en commun concernant notre arrondissement.

Du côté des bus, nous avons déjà indiqué que plusieurs lignes vont entrer dans le système "Mobilien" permettant une meilleure régularité, une plus grande fréquence et un confort accru : le 60 pour commencer, puis le 31 et le 95. Nous y reviendrons.

À noter aussi la création, avant la fin de cette année, d'une nouvelle ligne de "bus de quartier", du même type que le Montmartrobus, au nord-est de notre arrondissement (voir page 10).

Du côté métro, également des actualités.

### Porte de la Chapelle : bientôt un nouvel accès

Les travaux du prolongement de la ligne 12 commenceront en juin prochain à la Porte de la Chapelle.

Première étape : prolongement jusqu'à une station nouvelle, "Proudhon-Gardinoux", qui pourrait ouvrir fin 2008. Située sur le territoire

d'Aubervilliers, à la limite de Saint-Denis, cette station desservira notamment le futur ensemble de bureaux et d'activités qui doit dans les prochaines années remplacer les entrepôts des EMGP.

Cette première phase de travaux comporte la création d'un nouvel accès sud à la station Porte de la Chapelle, accès qui se situera au niveau du 84-86 rue de la Chapelle.

Ultérieurement, une deuxième étape mènera la ligne 12 jusqu'au pont de Stains, puis à la mairie d'Aubervilliers.

### Ligne 13 : quelques améliorations annoncées

La ligne 13 de métro (Châtillon - Saint-Denis et Gennevilliers) est une des plus chargées du réseau, avec en 2004 une moyenne de 371 000 passagers par jour de semaine. Aux heures de pointe, c'est une vraie galère.

Une des solutions envisagées était le découplage, à la station La

Fourche, des deux branches terminales : toutes les rames de la ligne 13 iraient vers Saint-Denis (et non plus une sur deux) ; les voyageurs se dirigeant vers Gennevilliers changeraient à La Fourche, le temps perdu dans ce changement étant compensé par le fait qu'ils auraient des rames deux fois plus fréquentes sur la nouvelle ligne La Fourche-Gennevilliers. Mais cette solution n'est pas à l'ordre du jour en raison du coût des travaux.

Ce que la RATP envisage actuellement, c'est la mise en œuvre d'un nouveau système de régulation du trafic sur cette ligne, le système "Ouragan", plus automatisé, grâce auquel l'intervalle entre deux rames serait ramené de 105 à 90 secondes, ce qui augmenterait de près de 20 % la capacité de transport. Mais ce système ne sera pas opérationnel avant l'année 2007.

En attendant, on annonce la mise en service de wagons plus modernes et l'expérimentation d'un système de portes automatiques qui ferait gagner du temps sur le parcours. ■

## Les réponses au questionnaire sur le plan de déplacement

**E**n janvier et février 2006, les Parisiens ont trouvé dans leurs boîtes à lettres un questionnaire de la municipalité sur le futur *plan de déplacement de Paris*. La loi impose en effet à toutes les villes l'établissement d'un tel plan. Plusieurs réunions de concertation ont eu lieu à ce sujet dans le 18<sup>e</sup>.

Les résultats du questionnaire ont été présentés à la réunion du 13 mars à la mairie du 18<sup>e</sup>. Malgré le nombre important de réponses (140 194 en tout, dont 11 250 dans le 18<sup>e</sup>), plusieurs motifs empêchent, à notre avis, de le considérer comme un sondage représentatif.

D'abord, beaucoup de questions orientaient les réponses. Exemple : sur telle et telle proposition, on demandait aux Parisiens de choisir entre quatre réponses, pas une de plus : était-ce "très prioritaire, assez prioritaire, peu prioritaire, ou pas prioritaire" ? Mais celui qui considérerait cette proposition comme "néfaste" ou "à rejeter" n'avait aucun moyen de le faire.

Par ailleurs, l'enquête n'a pas été menée sur des échantillons représentatifs constitués de façon aléatoire, comme l'exigent les règles des sondages ; seules les personnes intéressées (et, en majorité, d'accord avec les orientations proposées) ont répondu.



La répartition par catégories socio-professionnelles ne correspond pas à la population réelle de Paris : sur-représentation des cadres, professions libérales et professions intermédiaires (46 % contre 36 % dans la population), sous-représentation des ouvriers (1 % seulement alors qu'ils sont 6 % de la population parisienne, proportion d'ailleurs déjà bien plus faible que la moyenne nationale)...

Enfin, le fait qu'on pouvait répondre par internet (30 000 réponses recueillies ainsi) permettait à la même

personne de répondre plusieurs fois.

Ces critiques ont d'ailleurs été formulées aussi par des membres de la municipalité de Paris.

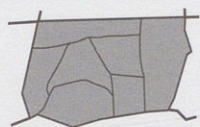
Ce préalable étant posé, on admettra cependant que plus de 11 000 réponses dans le 18<sup>e</sup>, ça mérite considération.

On notera quelques points : sur la proposition de base, diminuer la place de l'automobile au profit des transports en commun, les habitants du 18<sup>e</sup> - du moins ceux qui ont répondu - se montrent plus favorables (84 %) que l'ensemble des réponses (78 %). Ils sont également plus attachés au respect des aires de livraison, trop souvent occupées par des automobilistes sans-gêne (72 % contre 68 % sur l'ensemble de Paris). Ils sont davantage favorables au développement de liaisons banlieue-banlieue (45 %) qu'à celui de liaisons banlieue-Paris (31 %).

Dans l'ensemble, les propositions de la municipalité sont approuvées, sauf sur quelques points où elles se révèlent minoritaires : le développement de pistes cyclables entre Paris et la banlieue, l'ouverture des couloirs de bus aux vélos, la réduction de la vitesse maximum à 30 km/h partout, la transformation de places de stationnement gratuites en places payantes avec tarif résidentiel...

On peut consulter les réponses sur le site de la mairie : [www.paris.fr](http://www.paris.fr) ■





## Welcome à la mairie !

La nouvelle charte d'accueil des usagers prend effet dès ce mois-ci.

Les usagers sont bien accueillis place Jules Joffrin et le seront encore mieux avec la "charte d'accueil" qui va être mise en œuvre dès ce mois-ci.

Le fait n'est pas nouveau : rien que l'an dernier, on peut citer une bonne dizaine de dispositions en faveur du public.

Rappelons entre autres : l'ouverture de la mairie le jeudi jusqu'à 19 h 30 ; l'installation d'un ascenseur permettant aux personnes à mobilité réduite de se rendre dans l'ensemble des services ; l'amélioration de l'accueil dans les locaux du service de l'enfance (meilleure accessibilité au rez-de-chaussée, plus d'espace, confort de la zone d'attente, plus grande confidentialité) ; la rénovation de ceux de l'état-civil ; l'adoption d'un logiciel pour le suivi du courrier, depuis son arrivée jusqu'au départ de la réponse ; la mise en place dans le hall d'une borne de la Caisse d'allocations familiales ; la formation des agents à l'accueil des personnes d'origine non communautaire, et à la langue des signes...

### www.mon acte de mariage

Depuis février de cette année, la municipalité de Paris expérimente, dans six mairies d'arrondissement



et aussi dans des piscines et des bibliothèques, une "charte d'accueil des usagers". Dans le 18e, cette charte a été votée à l'unanimité par le conseil d'arrondissement

Elle porte sur quatre points : un accès facile, une information claire et adaptée, un service attentif et efficace, une prise en compte des observations des usagers.

En matière d'information claire, des outils existent : la signalétique dans la mairie, le site [www.mairie18.paris.fr](http://www.mairie18.paris.fr) (où l'on trouve effectivement quantité de renseignements), la publication municipale bimestrielle *18 Le Journal*.

En matière de qualité du service, à noter dans la charte d'accueil un rappel des consignes données aux employés municipaux : «L'agent qui vous reçoit vous réserve, dans un respect mutuel, un accueil aimable et courtois. Il prend le temps nécessaire pour traiter votre demande. Il vous apporte une réponse précise et complète, dans des termes clairs.»

Et aussi : «Les services de la mairie vous demandent uniquement les documents indispensables au traitement de votre dossier et limitent le nombre de pièces justificatives...»

Ou encore : «Vous pouvez faire certaines démarches administratives, notamment d'état civil, sans vous déplacer, par courrier ou sur le site [www.paris.fr](http://www.paris.fr) : acte de naissance, acte de mariage, acte de décès. Le document vous est adressé par courrier sous 48 heures.»

Dernier point, les observations des usagers prises en compte : «Pour formuler une réclamation, vous pouvez solliciter le maire par courrier ; une réponse argumentée et appropriée vous sera apportée.» Et «si un litige persiste, vous pouvez recourir, gratuitement, à la médiatrice de la Ville de Paris (32 quai des Célestins, 75196 Paris cedex 04).»

Pascale Marcaggi

## Une initiative de l'association Entraide 18 Douze gamins reconstituent un procès

Initiative intéressante de l'association *Entraide 18* : un "mois de la citoyenneté", véritable programme d'instruction civique sur le terrain pour douze garçons et filles de La Chapelle et de la Goutte d'Or, élèves de 5e et de 4e.

La partie la plus originale : la découverte du fonctionnement de la justice. Le 15 mars, un juge est venu à La Chapelle leur expliquer quelques règles de base du système judiciaire et les grandes lignes de la préparation et du déroulement d'un procès.

### Dans la salle d'audience

Le 22 mars, dans une salle d'audience du tribunal de Bobigny, ils ont reconstitué un procès : à partir d'un fait réel, une affaire de racket, ils ont pris connaissance des enquêtes préliminaires et du dossier (sauf, bien sûr, les noms des protagonistes), mais pas du jugement. Puis ils ont joué eux-mêmes l'avocat, le procureur, l'inculpé, les témoins. Seule le rôle du juge était tenu par un vrai juge.

Le 5 avril, ils doivent visiter une

mairie (celle du 1er arrondissement), le 12 avril un commissariat de police (celui du 18e en principe), le 18 et le 26 avril l'Assemblée nationale et le Sénat. Ils participeront également à la préparation d'un journal télévisé.

«J'ai été surpris, explique Serge Lebigot, principal animateur d'*Entraide 18*, de l'ignorance de certains de ces jeunes en ce qui concerne les règles de fonctionnement de la société. Ils ne comprenaient pas des mots

très simples tels que *citoyenneté*, *loi* ou *décret*, *délit*... Il y a là un vrai déficit d'éducation civique. Ils ont déjà beaucoup appris, ils s'impliquent, c'est passionnant. J'aurais voulu embarquer deux fois plus d'enfants dans cette aventure, mais techniquement ce n'était pas possible.»

Un photographe professionnel les a accompagnés. Les photos seront exposées le 10 mai à partir de 14 h à l'espace ABC, rue de la Chapelle. ■

## Vie associative : Martine Timsit passe le relais à Michel Lacasse

Martine Timsit, adjointe au maire du 18e, qui était chargée de la démocratie locale et de la vie associative, se trouve amenée, pour des raisons d'ordre personnel, à ne plus pouvoir consacrer autant de temps à son activité municipale. Elle a donc passé le relais à Michel Lacasse en ce qui concerne la vie associative, ce qui comporte en particulier les rapports

avec la Maison des associations et l'organisation des CICA (comités d'information et de concertation d'arrondissement), organisme regroupant les associations et les élus.

Martine Timsit garde essentiellement la centralisation des conseils de quartiers et, bien entendu, la présidence du conseil de quartier Clignancourt -Jules Joffrin. ■

## SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

te, compositeur, metteur en scène, chahuteur de langue qui manie l'humour autant que le grave... Lieu : Fond'action Boris Vian, 6 bis cité Véron. Rens. 01 42 54 48 70. Entrée et participation aux frais libres. «À l'issue de la lecture, un buffet, chacun peut apporter un petit "présent de bouche".»

### ■ 24 et 25 avril : Stage "prise de parole"

L'association *Théâtre de la Promesse* annonce un stage de formation à la prise de parole, les 24 et 25 avril à UVA, 9 rue Duc. Jean-Luc Solal, comédien, qui l'anime, propose de travailler sur les paramètres physiques (regard, posture, gestuelle, etc.), phonétiques (respiration, voix, prononciation, etc.), communicationnels (tonalité, écoute, silences, distance et proximité, etc.). Tarifs : particuliers 200 €, entreprises 400 €. Contact : 01 76 90 42 33 ou [promesse@tiscali.fr](mailto:promesse@tiscali.fr).

### ■ 25 avril : Conseil de quartier Simplon

Conseil du quartier Amiraux-Simplon, mardi 25 avril, à partir de 19 h à l'école de la rue du Simplon.

### ■ 25 avril : Raoul Vaneigem à la Halle Saint-Pierre

La Halle Saint-Pierre inaugure une série de rencontres littéraires mensuelles. Mardi 25 avril à 19 h 30, Raoul Vaneigem, qui fut un des principaux membres du groupe situationniste, auteur entre autres de *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*. (2 rue Ronsard.) Suivra Louis Calaferte, le 18 mai.

### ■ 26 et 29 avril : Découverte du Maghreb à la Goutte d'Or

L'association APCV propose deux "balades" de découverte de ce que furent la vie et la culture des immigrants maghrébins, balades qui conduiront de Saint-Denis à la Goutte d'Or, mercredi 26 avril de 9 h à 12 h, et samedi 29 avril de 14 h à 17 h. Rendez-vous devant la mairie de Saint-Denis. Participation aux frais 10 €, réservation souhaitée : 01 48 20 54 66 ou [apcvculture@free.fr](mailto:apcvculture@free.fr)

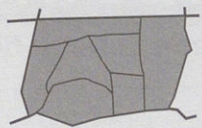
### ■ 28 avril : Souvenir des enfants juifs

Une cérémonie de pose de plaques à la mémoire d'enfants juifs déportés a lieu vendredi 28 avril à partir de 15 h dans deux écoles qu'ils avaient fréquentées : 58 rue Philippe de Girard et 51 rue du Département.

### ■ 29 avril : Les crises en Afrique

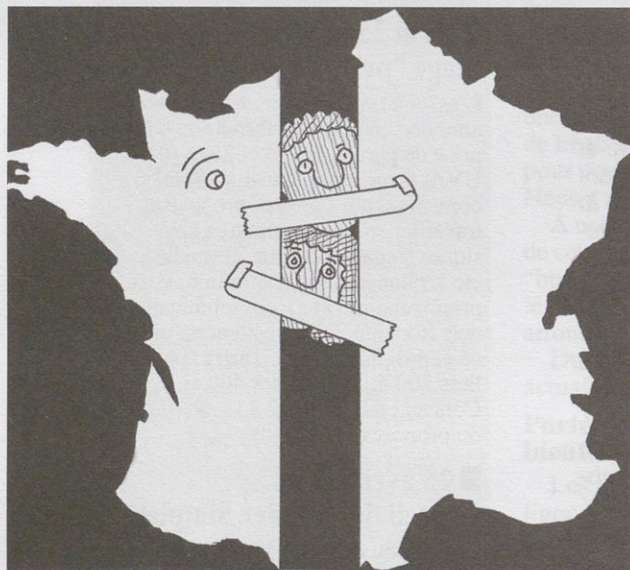
Les Verts du 18e annoncent une rencontre, samedi 29 avril de 14 h à 17 h, avec Jean Nkè Ndihi, secrétaire de la Fédération des partis Verts africains, à l'Olympic-café, 20 rue Léon. Thème : les crises écologiques, politiques et sociales en Afrique, et les alternatives possibles.





## Dix ans de galère... et deux jeunes enfants

**En France depuis dix et quinze ans, Fatima et Mohammad vont enfin obtenir des titres de séjour. Mais pas de logement, et ils sont trimbalés par le Samu social d'une banlieue à une autre, d'un arrondissement à un autre, alors que leurs enfants vont à l'école dans le 18e.**



Sabado

**D**ix ans que Fatima et Mohammad, tunisiens de naissance, vivent en France et se battent pour obtenir leurs papiers. Quinze ans même pour lui. Une lutte qui a fini par payer : ils ont maintenant l'assurance d'obtenir bientôt une carte de séjour, renouvelable tous les ans.

Pendant ces années de galère, dans l'incapacité d'avoir un travail régulier et de louer un logement, ils n'ont jamais baissé les bras. «*Pour nos enfants, qui sont nés ici*», avance Fatima, 41 ans.

Malgré la régularisation, leur calvaire est loin d'être fini. Le titre de séjour d'un an leur permet de travailler, mais les maintient dans la précarité : les propriétaires privés exigent un contrat durable et caution bancaire, et pour un logement social il faut attendre des années...

Leurs deux enfants sont scolarisés dans le 18e, l'un en maternelle rue d'Orsel, l'autre en CP : ils ont en effet habité longtemps dans l'arrondissement. Ils étaient hébergés d'abord par une parente rue Émile Blémont – mais quand l'OPAC propriétaire s'est aperçu qu'ils vivaient là avec deux enfants, à cinq personnes dans un deux-pièces, il les a sommés de partir. Ils ont été ensuite logés gracieusement, toujours dans le 18e, par une amie, mais elle a dû récupérer le studio pour sa fille qui se mariait.

### «Les souris, l'eau froide...»

Trimbalés depuis février 2005 par le Samu social d'hôtels en hôtels plus ou moins insalubres, plus ou moins propres, pour quelques jours, quelques semaines, quelques mois, de Drancy

au 15e arrondissement, du Bourget au 9e et à Bobigny ..., Fatima et Mohammad désespèrent de pouvoir offrir un jour à leurs enfants une certaine stabilité.

Souvent, la famille ne mange pas le soir. «*Mon fils a été marqué par les cafards à l'hôtel de Drancy, il m'en parle souvent*», confie Fatima avec une moue de dégoût, elle se rappelle «*les souris, l'eau froide, l'ascenseur en panne et la moquette noire. Dans ces conditions, ce serait presque mieux de dormir dehors...*» Une situation qu'elle a du mal à accepter au vu de la santé fra-

gile de son cadet, né avec un seul rein et souffrant en plus d'asthme.

Fatima craque. «*J'ai la tête com-*

*me ça*, avoue cette belle Tunisienne, qui explique son histoire dans un souffle révolté. *Je ne demande pas grand chose. Juste un toit et une éducation pour mes enfants.*»

### Le trajet matin et soir

Leur seul point d'ancrage reste l'école, où petits et parents ont tissé des liens d'amitié. «*L'aînée nous réveille tous les matins pour aller en cours. Elle aime beaucoup la lecture. Hélas, avec la distance, je ne peux plus l'accompagner.*» À force de déménagements et de fatigue nerveuse, Fatima, enceinte de six mois, risque de perdre le bébé si elle ne reste pas couchée.

À partir des différents logements où ils ont été placés depuis plus d'un an, le trajet jusqu'à l'école se module de quelques minutes à près de deux heures.

Le père travaille trop tôt sur les chantiers pour effectuer ce véritable périple : cinq stations de tramway, dix

de métro de Bobigny à Gare du Nord, un changement, quelques arrêts et une marche à pied sont nécessaires pour parvenir jusqu'aux écoles.

### Mobilisation à l'école d'Orsel

Et le couple ne peut prétendre à une assistante scolaire. Depuis huit mois, ils n'ont reçu aucune aide financière. «*Jamais un centime, pas même un bout de pain*», faute d'un domicile fixe. Ils ne pourront, par ailleurs, recevoir les allocations familiales qu'après obtention effective des cartes de séjour.

Grâce à la mobilisation des parents d'élèves de l'école d'Orsel et des élus locaux, ce sera bientôt chose faite. La convocation à la préfecture est prévue ce mois-ci.

Reste à la famille à collecter les 440 euros de timbres fiscaux nécessaires à cette régularisation. Un petit exploit pour ce foyer qui vit sur un seul et bas salaire.

Véronique Le Guen

## “Jours tranquilles” à Château-Rouge

**En France depuis 17 ans et soudain privé de papiers et donc de travail, M. Kamara, exemple de la situation faite aux étrangers.**

«**M**ême si on parle d'état de droit pour la France, même s'il y a des lois, on ne peut plus parler de normalité pour les gens qui sont dans ma situation » explique M. Kamara. Depuis un mois, il a de quoi se faire du souci, il est devenu un sans-papiers, un immigré en situation irrégulière, la préfecture ayant refusé de renouveler son titre de séjour.

Il était arrivé en France en 1989. Devenu asthmatique et ne pouvant être soigné dans son pays d'origine, la Mauritanie, il a obtenu des papiers. Maintenant, le médicament dont il a besoin vient d'être disponible en Mauritanie, donc... Dehors !

M. Kamara vit à Château-Rouge avec sa petite famille. Il a trois garçons, 2 mois, 2 ans, 4 ans. L'aîné, Mohamedi, est élève de la maternelle Emile Duployé. Son père a dû prévenir les instituteurs : il n'a plus de papiers, il a perdu son travail, et il devra bientôt quitter son logement car ses économies fondent comme neige au soleil.

Pourtant, en France, M. Kamara n'a jamais chômé. D'abord plongeur dans un restaurant, il a pris du grade

en devenant commis de cuisine, puis chef de partie. «*Pour le moment, je suis totalement dans la merde, explique-t-il, si la préfecture me renouvelait, je trouverais du boulot facilement, tout le monde cherche des gens en hôtellerie, et j'ai une expérience...*»

À l'école maternelle, on ne comprend pas la décision de la préfecture, on a fait signer une pétition de soutien à la famille.

### Une circulaire et une loi

S'il n'a jamais été bon d'être en situation irrégulière, la période actuelle est particulièrement problématique. Une circulaire du 21 février dernier, signée par Nicolas Sarkozy et Pascal Clément, respectivement ministre de l'Intérieur et Garde des Sceaux, permet aux forces de l'ordre de les arrêter dans une multitude d'endroits, guichets des préfectures, sur la voie publique, au domicile, dans un foyer et même jusque dans les blocs opératoires des hôpitaux. C'est un véritable mode d'emploi pour piéger les étrangers en situation irrégulière : «*Une procédure permettant le recours à la coercition et à la garde à vue ou l'organisation de contrôles ciblés à proximité des logements-foyers ou dans des quartiers*

*connus pour abriter des personnes d'origine étrangère.*»

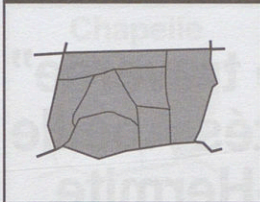
Parallèlement, une loi, qui devrait être présentée au parlement en mai, projette de durcir encore les conditions d'accessibilité à un titre de séjour ou à la nationalité française. Auparavant, on pouvait espérer une régularisation si on parvenait à prouver une présence de dix années consécutives sur le territoire. La nouvelle loi prévoit entre autre de retirer cette disposition. Alors, actuellement, les sans-papiers s'activent à réunir ce dossier des dix ans avant la promulgation de la loi. M. Kamara lui aussi, mais il lui manque des justificatifs pour deux années.

Mais même avec un dossier complet, il est de plus en plus hasardeux de se rendre à la préfecture. A cause de la circulaire... «*J'ai un ami qui s'est fait arrêter un jour, on l'a relâché, il ne sait même pas pourquoi. On ne sait jamais pourquoi.*»

M. Kamara explique que la France est le seul endroit où il peut faire vivre sa famille, car il parle français. «*On n'est pas venus ici par hasard*», explique-t-il, *il ne faut pas que les Français oublient leur passé.*»

Nadia Djabali





## Des perturbateurs dans les réunions

Ils ont occupé la permanence de Daniel Vaillant, rue Cavé, le 6 février avant d'en être expulsés de force par des militants du PS. Ils ont porté la contradiction de la façon la plus virulente à une réunion sur les Jardins d'Éole le 23 février, ils ont perturbé la Journée des femmes à la mairie le 8 mars, ils ont empêché la réunion du conseil de quartier Chapelle de se tenir le 14 mars, ils se sont fait expulser des rangs du public à la réunion du conseil d'arrondissement le 20 mars parce qu'ils parlaient à voix haute. Le groupe d'une vingtaine de personnes qui signe ses affiches *Mal logés en colère* se fait remarquer dans le 18e.

Ils crient, vitupèrent, scandent *"Gauche, droite, même arnaque"*, dénigrent les associations. Parmi eux il y a effectivement des mal-logés. Mais ils sont surtout un nouvel avatar d'une position ultra-gauche qui s'est constamment manifestée tout au long de l'histoire à travers des petits groupes de toutes sortes.

Né pas les confondre avec le *Comité actions logement* (CAL), association basée dans le 18e (voir page 4) et qui, certes, porte une critique sévère de la politique du logement et des discriminations sociales, et qui organise des actions (manifestations, occupations), mais qui s'active aussi à faire pression sur les pouvoirs publics, à établir des dossiers, à aider concrètement les gens à trouver des solutions.

Tel ne semble pas être le souci principal du groupe des *Mal logés en colère*. Ils posent des vraies questions, par exemple quand ils soulignent l'embourgeoisement croissant depuis trente ans de la population de Paris, ou bien quand ils s'inquiètent des expulsions locatives à nouveau possibles depuis le 15 mars, fin de la "trêve hivernale". Mais ils donnent l'impression d'avoir envie que personne ne le écoute.

Noël Monier

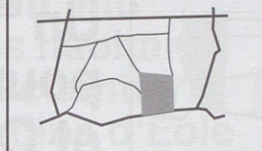
## Papiers gras et crottes de chien : ramassez

Opération information-incitation-verbalisation, toute la dernière semaine de mars, rues Véron et Germain-Pilon où les services de la mairie et des associations sont venus à la rencontre des habitants pour les inciter à la propreté.

Sensibilisation pendant trois jours à la nécessité de ne rien jeter dans la rue et surtout à ramasser les crottes de leur chien puis... sanctions jeudi et vendredi par les inspecteurs de la mairie pour tout contrevenant.

Des opérations similaires sont prévues dans d'autres quartiers et d'abord, début avril, à la Porte Montmartre. ■

### Goutte d'or



# T'es qui dis, t'es d'où ? Des écoliers présentent leur comédie musicale

**Des enfants de l'école de la rue d'Oran interprètent la nouvelle comédie musicale de l'association Les Serruriers magiques, au Grand Parquet puis au Lavoir moderne parisien.**

Christine André

Deux ans de travail, vingt-cinq enfants sur scène, une heure et quart de spectacle et un disque compact. Pas moins. *«On ne peut jamais savoir comment des enfants vont réagir sur scène, mais nous sommes confiants»*, s'accordent à dire Fabien Bouvier et Véronique Bavière.

Ils peuvent l'être, car ces deux piliers des *Serruriers magiques* n'en sont pas à leur coup d'essai en matière de spectacles. Avec les enfants d'une école de Belleville où Mme Bavière était institutrice, ils ont déjà monté deux comédies musicales. La première, il y a dix ans, a donné son nom à l'association. Véronique Bavière étant devenue directrice de l'école du 18 rue d'Oran dans le quartier Château-Rouge, les actions de l'association se poursuivent avec les élèves de cette école. Vingt-cinq élèves exactement, du CE1 au CM2, présentent *T'es qui dis, t'es d'où ?*

### Travail titanesque

Cette comédie musicale se compose d'une pièce de théâtre en dix actes entrecoupés de chansons dansées. Depuis septembre 2004, en plus de leur travail scolaire, les écoliers ont dû créer les chorégraphies et écrire les textes de la pièce et des chansons. La mise en scène et la musique étant le travail de Fabien Bouvier, animateur coordonnateur au sein de l'association et auteur-compositeur. Celui-ci explique : *«Le spectacle, qu'ils ont bâti, parle de deux enfants qui se battent contre les étiquettes que notre époque tient tant à leur coller. Il évoque la délinquance, l'errance entre deux cultures..., des sujets auxquels ils sont confrontés quotidiennement et qui les touchent eux, mais aussi les adultes.»*

Ensuite est venue l'heure des répétitions, à raison d'un soir par semaine, d'un samedi après-midi sur deux et une semaine sur deux durant les petites vacances. Véronique Bavière leur rend hommage : *«Ils ont de quoi être fiers. Ils ont fourni un travail de titans. Un travail qui leur a donné confiance, qui leur a prouvé à eux-mêmes et aux autres, notamment leurs familles, qu'ils pouvaient se montrer responsables et courageux.»* Reste maintenant à matérialiser leurs efforts et à vaincre leur trac sur scène les 25 avril et 16 mai au



Les jeunes comédiens en répétition

Grand Parquet et le 27 juin au Lavoir moderne parisien (LMP).

Comme tout travail mérite récompense, les recettes des ventes de billets et du CD du spectacle serviront à financer aux jeunes plusieurs séjours à La Fourmonière, la ferme que les *Serruriers Magiques* ont acquis dans la Sarthe. Au menu : loisirs et détente bien sûr mais aussi petits boulots, travaux de rénovation, cuisine ou jardinage pour les filles comme pour les garçons.

### Profiter de la campagne

*«Ce sont autant de choses qu'ils peuvent apprendre en plus de découvrir les joies, les peines et les compromis de la vie en communauté et de profiter de la campagne»*, pense l'animateur.

L'acquisition d'une ferme s'inscrit dans le projet global de l'association : suivre le plus longtemps possible ces jeunes. Deux enfants de l'école de Belleville, lycéens maintenant, vont encadrer les jeunes de Château-Rouge lors de leurs séjours, et quatre autres, collégiens et lycéens aujourd'hui, participent en coulisse ou sur scène au prochain spectacle. À la grande satisfaction de Véronique Bavière : *«C'est formidable de travailler avec eux. La boucle est bouclée !»*

Djimmy Chatelain

□ Le Grand Parquet, 20 bis rue du Département. Le LMP, 35 rue Léon. Rens. (tarifs notamment) et réservation : serruriersmagiques@neuf.fr ou 01 48 89 95 68.

La cave  
de Don Doudine  
Marchand de vins  
38 rue Myrha

Ouvert  
du mardi au vendredi  
de 16 h à 21 h  
le samedi de 10 h 30 à 21 h  
le dimanche de 10 h 30 à 14 h  
Tél : 01.42.54.98.50

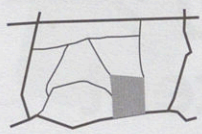


L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



## La vie des quartiers

### Goutte d'or



## Le jumelage entre la Goutte d'Or et un quartier suisse

### entre dans une phase active

Entre le quartier de la Goutte d'Or et le quartier d'Aussersihl dans la ville de Zurich, le jumelage se précise. L'association *Zwei mal zwei* coordonne l'opération du côté suisse, et l'association *Graines de soleil* fait la même chose du côté parisien. Raison de ce jumelage : les deux quartiers, bien qu'on n'y parle pas la même langue (Zurich est en Suisse alémanique, donc de langue allemande) se ressemblent énormément, dans leur situation géographique au cœur de la ville comme dans leur composition sociale.

### Les vidéos des jeunes

D'ores et déjà, des ateliers vidéo de jeunes sont au travail, chargés de réaliser de chaque côté un portrait de leur quartier, selon une approche qu'ils décident eux-mêmes. Première projection à Zurich en octobre, à la Goutte d'Or ensuite.

Des échanges de correspondance entre habitants viennent d'être mis en place, pour le moment huit à dix personnes de chaque côté qui vont comparer leurs façons de vivre.

En avril devraient débiter des ateliers dessin avec des enfants de 8 à 12 ans. Thème de travail : *Dessine-moi ton quartier*. Et en mai des échanges de tissus : quelques personnes travaillant dans le domaine

de la mode vont échanger des tissus et, de chaque côté, créer un vêtement avec le tissu reçu de l'autre quartier. Dessins et vêtements feront partie de la grande exposition prévue en octobre.

### Des artistes en résidence

Se mettent en place également des échanges d'artistes : huit artistes de différentes disciplines de Barbès et d'Aussersihl vivront et travailleront en "résidence" dans le quartier jumelé pendant deux à quatre semaines. Une sélection sur dossiers a été faite.

Côté Paris, ont été retenus : José Cunéo et Pascale Desmazière (illustration et bande dessinée), Olivier Le Gal, Bernard Lamarche et Hervé Ringer (peinture), le collectif M.U. (installation sonore), Amadou Gaye (photo), Sakina M'Sa (mode), Marie-Florence Ehret (écrivain). Cette sélection a d'ailleurs suscité quelques controverses, car il se dit que certains de ces artistes n'auraient jamais habité le quartier, il se chuchote aussi (mais est-ce vrai ?) que certains dossiers n'auraient même pas été ouverts...

À partir de mai on réalisera des échanges d'informations sur la sociologie des quartiers, leur histoire, etc.

Et après les vacances, tout cela débouchera sur une série de représentations, concerts, expositions...

## EGO installe ses bureaux rue de Clignancourt

L'association EGO (Espoir Goutte d'Or) installe ses bureaux 6 rue de Clignancourt. Ce sont uniquement les responsables administratifs d'EGO qui travailleront là, ce local ne recevra aucun public.

La vocation d'EGO est de s'occuper des toxicomanes, nombreux dans les rues de la Goutte d'Or : soutien social pour éviter qu'ils se désocialisent totalement (c'est la condition pour que ceux qui veulent s'en sortir puissent le faire), participation à la politique de réduction des risques (contre le sida et les hépatites), et bientôt consultations et soins médicaux grâce à un centre de soins où travailleront des médecins.

L'installation des bureaux rue de Clignancourt met le point final à un épisode qui a provoqué des controverses dans le quartier. Dans un premier temps, quand EGO, répondant à une demande du préfet de Paris, a décidé de créer un centre de consul-

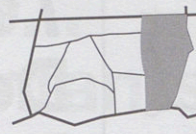
tations médicales et de soins, elle a d'abord envisagé de l'installer dans un local qu'elle venait de louer rue Saint-Mathieu. Des habitants de l'immeuble, horrifiés à l'idée de voir des toxicomanes venir consulter dans ce local en bas de chez eux, avaient lancé une campagne virulente contre ce projet.

EGO avait alors décidé de n'installer au 1 rue Saint-Mathieu que ses bureaux, le centre de soins (en cours de création) se situant dans ses locaux actuels, rue Saint-Luc. Ces locaux reçoivent déjà des toxicomanes, le centre de soins ne sera donc pas un point d'afflux supplémentaire.

Cela n'a pas suffi à désarmer l'opposition des habitants de l'immeuble de la rue St-Mathieu qui ont réussi, profitant d'une faille juridique dans le bail de location, à le faire annuler. Ce qui a obligé EGO à se mettre en quête d'une autre adresse pour son local administratif... ■

## La vie des quartiers

### Chapelle



## Un "bus de traverse" pour les cités Abeille et Charles-Hermite

Christian Adnin



Pour la cité Valentin Abeille, dans le 18e mais au nord du périph', coincée entre l'échangeur et un cimetière, le nouveau bus de quartier sera utile.

Tout au nord, entre les Portes de la Chapelle et d'Aubervilliers, trois cités assez isolées disposent, fin 2006, d'un "bus de traverse" au trajet circulaire permettant de descendre vers La Chapelle et Stalingrad.

Il s'agit d'abord de la cité Valentin Abeille, deux barres reliées par un pont promenade construites en 1996 et comprenant 204 logements. Située dans le 18e mais de l'autre côté du périph', coincée entre l'échangeur et un cimetière, la cité est démunie de tout commerce et tout équipement collectif, les enfants devant aller à l'école rue Charles-Hermite et cheminer quinze minutes pour y arriver.

Il y a aussi la cité Charles-Hermite, le long du boulevard Ney, cité HLM construite dans les années 30, avec ses 1 284 logements, ses jeunes et ses vieux habitants de toujours. Il y a enfin, un peu plus loin, sur le boulevard Macdonald et déjà dans le 19e, la cité Emile-Bollaert, datant des années 90. 450 logements seulement mais beaucoup de grands appartements et de familles nombreuses.

### Le temps de la traverse

Pour les désenclaver, faciliter leur accès aux diverses stations de métro et aux connexions de bus, pour desservir également les commerces (marché de l'Olive, marché Curial), la future Maison des services publics qui doit ouvrir sur le Macdonald et puis l'espace culturel du 104 rue d'Aubervilliers et les jardins d'Éole... la Ville et la RATP ont décidé de créer une navette, une "traverse", disent-elles.

Il y a déjà le Montmartrobus (1983), la traverse de Charonne (2004) et celle de Bièvre-Montsouris (2005). Le temps de la traverse 18e-19e (il faudra lui trouver un joli nom de baptême) est venu. Il faut encore obtenir l'aval officiel du STIF (Syndicat des transports d'Ile-de-France) qui co-finance l'opération, et signer la convention avec la Ville, puis entreprendre les aménagements de voirie. Cela devrait être opérationnel fin 2006.

Une réunion d'information-concertation a eu lieu le 21 mars à l'école Emile-Bollaert pour présenter le projet aux riverains concernés et leur soumettre un trajet.

La traverse devrait partir de la cité Abeille, arriver sur le boulevard Ney, passer rue Charles-Hermite et rue Emile-Bollaert, descendre toute la rue d'Aubervilliers jusqu'au boulevard de la Chapelle, tourner à droite jusqu'à la station La Chapelle (et son tunnel la reliant à la gare du Nord), remonter la rue Marx-Dormoy pour arriver place Paul-Éluard à deux pas du marché de l'Olive, tourner à droite et prendre la rue Riquet puis remonter par la rue Curial et la rue de Crimée pour rejoindre la rue d'Aubervilliers vers le nord et desservir les trois cités pour revenir à son point de départ, devant la cité Abeille.

### Rien de définitif...

Huit kilomètres au total pour ce petit bus d'une vingtaine de places, accessible à tous, circulant tous les jours de 7 h 30 à 20 h, fréquence toutes les 10 à 15 minutes, tarif RATP.

Le 21 mars, cela discuta ferme. On déplora la trop grande amplitude entre deux bus, on demanda qu'il roule au moins jusqu'à 21 h, mais ce fut surtout le trajet qui suscita commentaires et récriminations, beaucoup le trouvant trop restrictif et déplorant que le bus ne passe pas dans leur quartier immédiat. Les plus âpres venaient du 19e, de riverains du carrefour Curial-rue Gaston-Tessier que le petit bus de doit pas desservir alors qu'ils sont, c'est vrai, loin de tout arrêt de bus ou de métro.

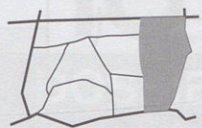
Rien n'est encore définitif mais Dominique Lamy, l'adjoint aux transports de la mairie du 18e, a dit qu'il comprenait bien mais a fait valoir que la traverse faisait déjà un kilomètre de plus que les autres, qu'on ne pouvait pas la rallonger indéfiniment, que le STIF n'accepterait pas, et que l'essentiel était de désenclaver les trois cités du nord, objectif atteint.

Marie-Pierre Larrivé



## La vie des quartiers

### Chapelle



## Un "point info" pour les habitants dans le chantier des Jardins d'Éole

Voir de près l'évolution du chantier des futurs jardins d'Éole (le futur parc paysager de 42 000 m<sup>2</sup>, qui devrait être prêt à la fin de l'année), consulter les plans, regarder la maquette, poser des questions, discuter avec les professionnels, c'est possible tous les samedis de 10 h 30 à 12 h 30.

Un "point info chantier" a été installé dans une cabane construite à cet effet. Ingénieurs, paysagistes, jardiniers, agents de surveillance, et

même un sociologue y tiennent permanence pour le public. Réponses en direct et cahier mis à disposition pour exprimer ses désirs, ses attentes, ses doléances.

Par ailleurs, les quatrièmes week-ends du mois, des visites thématiques sont organisées en partenariat avec les mairies du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup>.

Attention ! Ne pas entrer par le grand portail du 45 rue d'Aubervilliers, mais par une petite porte aménagée un peu plus loin dans le mur.

## Un feu rouge au carrefour Riquet-Pajol

Un feu tricolore devrait, dans quelque temps, être installé au carrefour de la rue Riquet et de la rue Pajol. Le conseil de quartier l'a demandé par un vœu. Dominique Lamy, adjoint au maire du 18<sup>e</sup> chargé de la voirie, a indiqué qu'il était mis à l'étude par les services de la Ville. Toutefois il faudra attendre un peu : l'installation d'un feu rouge suppose une étude préliminaire (se renseigner sur le sous-sol, réfléchir à la coordination avec les autres feux rouges...) et des travaux qui ne sont pas si simples.

Ce carrefour est dangereux. Le 16 février dernier, un accident mortel y a eu lieu à la suite d'une collision entre un scooter et un camion. Le chauffeur du camion ayant pris la fuite sans s'arrêter, la police a posé autour du carrefour des affichettes d'appel à témoins. D'autres accidents, faisant des blessés, s'y étaient déjà produits dans le passé.

La suggestion d'un ralentisseur en "dos d'âne" n'a pas été retenue, notamment parce que (pour le moment) le bus 60 passe à cet endroit. ■

## Une nouvelle OPAH va être lancée à La Chapelle

De nombreux propriétaires et copropriétaires ont pu réaliser des travaux de remise en état de leur immeuble grâce à l'opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH) qui s'est achevée récemment dans le quartier Chapelle, englobant un très large périmètre. Une OPAH, c'est une opération permettant d'abord de connaître l'état du bâti dans un secteur donné, ensuite d'aider les propriétaires à effectuer les travaux nécessaires grâce à des subventions et des prêts à conditions favorables.

L'OPAH Chapelle a duré trois

ans et demi, de juin 2002 à décembre 2005. Elle n'a cependant pas permis une réhabilitation totale du bâti dans le quartier, car certains propriétaires n'ont pas utilisé ce dispositif et n'ont pas effectué des travaux pourtant nécessaires. C'est le cas notamment d'immeubles en copropriété dont les divers propriétaires n'ont pas réussi à s'entendre, voire même ne se connaissaient pas.

La mairie a donc décidé de lancer sur le même périmètre une nouvelle OPAH, celle-ci pour des immeubles spécifiquement ciblés, et qui durera cinq ans. ■

## La rue Caillié aux enfants

Les travaux d'une prochaine halte-garderie ont commencé au 15 de la rue René Caillié, une petite rue mal éclairée à l'extrême est de notre arrondissement, près du métro Stalingrad. La pose de la première pierre a eu lieu fin février. Les travaux devraient prendre entre douze et seize mois. L'opération est gérée par la SIEMP (une des sociétés d'économie mixte de la ville de Paris, chargée du programme de résorption de l'habitat insalubre, notamment dans "l'îlot Caillié").

Cet équipement offrira une trentaine de places pour les enfants de 4 à 10 ans. Une association sera dési-

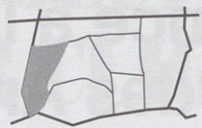
gnée pour gérer le dispositif.

Cette halte-garderie entre dans le cadre d'un plan d'ensemble qui devrait donner une nouvelle physionomie à ce secteur. En effet, l'îlot Caillié, insalubre (et même "coupe-gorge" comme le prétend une légende...), est au cœur d'un projet de réhabilitation bien salubre. Entre les rues Caillié, du Département et d'Aubervilliers, 61 logements sont ou seront réhabilités et 73 nouveaux seront construits. La quasi totalité du côté impair de la rue Caillié sera détruite et reconstruite.

L'ensemble devrait être achevé au quatrième trimestre 2007. ■

## La vie des quartiers

### Grandes Carrières



## Elle a fêté ses 104 ans

Elle est née le 9 mars 1902, à Paris 18<sup>e</sup>. Elle a habité toute sa vie dans notre arrondissement, entre la rue Ordener, la rue du Mont-Cenis, la rue Vauvenargues : Mme Edmée Maller (née Cognel) a fêté ses 104 ans en famille le 9 mars dernier.

Son père avait été un des dirigeants du Théâtre des Bouffes du Nord. Aussi, dans sa jeunesse, elle a connu de nombreux artistes, Yvonne Printemps et Sacha Guitry, Mistinguett... Elle a travaillé dans la mode et, comme elle était jolie, elle a posé comme mannequin : c'est ce qui explique qu'il y a aux murs de son appartement de nom-

breux portraits d'elle au temps de sa jeunesse.

Elle a longtemps tenu un magasin de lingerie rue Legendre – dans le 17<sup>e</sup>, mais tout près du 18<sup>e</sup>.

À l'occasion de son anniversaire, le maire du 18<sup>e</sup>, prévenu par sa petite-fille, lui a envoyé un bouquet de fleurs.

Elle est probablement la doyenne des habitants de notre arrondissement.

Christian Adnin



## Carlos, Alina, Christian et Juan : Ouf !

**Enfin, une carte de séjour pour cette famille colombienne, installée depuis 2001 en France.**

Ouf ! Enfin ! Carlos David, Alina Muñoz, Christian et Juan, leurs enfants, peuvent souffler. Cette famille colombienne résidant depuis 2001 aux Grandes Carrières et qui était menacée d'expulsion faute de papiers en règle, vient d'obtenir une carte de séjour d'un an, renouvelable.

C'est le droit de rester dans le pays choisi, le droit pour Christian, 13 ans, et Juan, 5 ans, de continuer leur scolarité, le droit de travailler pour leurs parents. Le droit de respirer et vivre, finie l'angoisse.

Le 2 mars, la famille, convoquée à la préfecture de police de Paris, en est ressortie avec un récépissé de demande de carte de séjour dans l'attente du titre lui-même à délivrer le 28 mars, après formalités obligatoires dont une visite médicale. Néanmoins, ils ont continué à avoir peur jusqu'au 14 mars.

### Un risque de prison

Un mois auparavant en effet, Carlos était passé devant le tribunal, en appel d'une condamnation (mars 2005) à trois mois de prison pour séjour irrégulier et soustraction à la reconduction à la frontière.

Il y était venu avec son avocate, Mylène Stambouli, et avec des membres du comité de soutien qui

s'était constitué dans son quartier (voir les derniers numéros du 18<sup>e</sup> du mois). Il avait présenté son dossier : attestation du propriétaire de leur logement, avis d'imposition, promesses de travail fixe, messages des enseignants des enfants, pétition du quartier avec 1 146 signatures, lettre de soutien de Daniel Vaillant même.

### La mobilisation des voisins

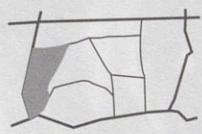
Or l'avocat général avait demandé à son encontre trois ans d'interdiction du territoire, pire donc que les trois mois de prison du premier jugement.

Le tribunal avait mis son jugement en délibéré jusqu'au 14 mars. Et, ce jour-là, heureuse surprise et bonne nouvelle : Carlos a été condamné seulement à trois mois de prison avec sursis, assortis d'une mise à l'épreuve de dix-huit mois.

La décision de la préfecture de lui délivrer un permis de séjour a certainement compté, tous les éléments du dossier aussi, et bien sûr la mobilisation sans faille des amis et voisins, sans oublier les camarades de Christian collégiens à Coysevox. La victoire a été fêtée au café littéraire du *Petit Ney* qui fut un des lieux stratégiques de la mobilisation.

Marie-Pierre Larrivé





## La résistance à la "découpe" de la Villa des Arts

Au 15 rue Hégésippe Moreau, les artistes résidents refusent d'être chassés de chez eux par les marchands de biens.

D.R.

15, rue Hégésippe Moreau 18e



Une affiche préparée par les résidents pour faire connaître leur problème.

Quand on pénètre dans la cour fleurie du 15 rue Hégésippe Moreau, l'affaire est transparente : la Villa des Arts ? un rêve de marchand de biens. Il s'agit de "valoriser" les 45 ateliers et de "commercialiser" l'affaire : en clair de vider les lieux des locataires, et de revendre avec un maximum de

ils sont venus, ils sont tous là... ou presque. Il y a Ricardo, le photographe plasticien, Stéphane, le sculpteur, Didier et Brigitte, les peintres, Rosine, la comédienne, et des petits nouveaux, photographes, cinéastes, architectes, avocats, etc. Ceux-là n'ont pas peur, n'acceptent pas le deal du découpeur Transimmeubles qui "négocie" le départ des locataires de la Villa des Arts.

La société Transimmeubles a racheté la Villa des Arts en septembre 2005 et créé une SAS. Or, Transimmeubles est connu dans le quartier pour ses capacités affichées à vider les immeubles de leurs locataires pour procéder ensuite à une vente "à la découpe".

profit. Peut-être même de jouer sur le prestige du lieu où vécurent Signac, Cézanne, Dufy, Eugène Carrière, Picabia (et même Bertrand Delanoë). Où vit encore la veuve du sculpteur Shöffer. Et où veulent vivre ceux qui refusent «que ce lieu mythique et magique ne devienne un lieu de luxe».

### Acheter au prix fort

La tâche n'est pas aisée, et ce n'est pas le premier lieu de culture vivante à disparaître dans l'arrondissement, victime de ce qui est devenu une vraie gangrène dans Paris. Vidant les quartiers, populaires ou pas, des plus démunis, de ceux qui n'ont pas, comme on dit,

les moyens d'acheter au prix fort.

Les résistants de la Villa des Arts, regroupés au sein de la Confédération nationale du logement (CNL), ont donc décidé d'en appeler à la mairie de Paris et à celle du 18e, au ministère de la Culture, à la Direction du patrimoine, car la Villa des Arts est inscrite à l'inventaire des monuments historiques.

Christophe Caresche, député du 18e, leur a rendu visite. Ils en appellent aussi aux artistes du 18e et ont été notamment reçus à la cité "Montmartre aux artistes" rue Ordener. Ils ont également reçu le soutien de l'association Déclat 17/18 (le "clat" de Déclat indique que le champ d'action de cette association se situe autour de l'avenue de Clichy). Une pétition circule demandant le soutien des habitants de l'arrondissement.

### Vice de forme ?

Bien sûr, il apparaît dans cette histoire de vente qu'un vice de forme s'y soit glissé. La Villa des Arts était une copropriété depuis 1990. Quid donc du droit de préemption des locataires actuels ? On peut imaginer une possibilité de combat juridique sur ce point.

Mais bon, on aimerait tout de même que les élus de Paris, les ministères concernés et notamment la Culture s'alarment d'un scandale : la main-mise des marchands de biens sur le patrimoine parisien. Et plus généralement, la main-mise des marchands de biens sur tout ce qui bouge, pour créer des lieux "morts" où seul le fric est... roi.

Edith Canestrier

## Un distributeur de seringues à Guy Môquet

Si vous prenez le métro à Guy Môquet, sans doute êtes-vous passé devant sans y prêter attention : discret, de teinte gris métallisé, d'une forme rappelant un peu une borne de stationnement, un distributeur-récupérateur de seringues a été installé en janvier sur le trottoir côté agence BNP.

Malgré sa discrétion, il a provoqué quelques réactions hostiles, auxquelles Patricia Vilmont (UMP) a fait écho au conseil d'arrondissement du 20 mars.

C'est le quatrième distributeur-récupérateur installé dans l'arrondissement (31 dans l'ensemble de Paris). Il est formé de deux automates côte à côte ; grâce à un jeton à insé-

rer dans chacun, on peut jeter, dans le "Change-box" et non ailleurs, une seringue usagée, et obtenir une seringue stérile du "Distribox". Les jetons sont distribués aux usagers de stupéfiants par les associations spécialisées qui suivent les toxicomanes, et par une pharmacie à proximité, qui en a accepté le principe. Le but est clair : éviter que les toxicomanes laissent traîner leurs seringues dans la rue, et éviter qu'ils utilisent à plusieurs la même seringue. Cela afin de lutter contre la propagation du sida et des hépatites. Ces distributeurs sont un des éléments de la politique dite "de prévention des risques" dont les résultats en termes de santé publique sont indiscutables.

D'ailleurs, au conseil d'arrondissement, les élus UMP n'ont pas contesté le principe de ces distributeurs-récupérateurs ; ils ont critiqué le lieu d'implantation. On leur a répondu que, si l'on plaçait ces distributeurs dans des endroits où ils ne seraient visibles de personne, leur utilité serait nulle.

Ces automates, implantés sur des lieux repérés de passage de toxicomanes, sont distribués par l'association Safe, association de prévention soutenue par la Direction générale de la santé.

Sur chaque borne figure un numéro de téléphone «au cas où quelqu'un remarquerait quelque chose d'anormal». ■



## Cuisine yougoslave Chez les trois frères

Si il flotte encore un petit air de Yougoslavie dans notre 18e arrondissement, c'est bien rue du Simplon, en face de l'église orthodoxe serbe, au restaurant *Chez les trois frères*.

Le patron est un Serbe de Bosnie, la patronne est née en Macédoine. Ils forment un couple dans les affaires comme dans la vie. Avenante et francophone, Suzana saura tout de suite vous mettre à l'aise, à la différence de son mari, à l'apparence bourru et qui parle difficilement le français. Ajoutons à cela la clientèle habituelle, l'authenticité yougoslave du lieu est garantie. Mais vous n'avez encore rien vu et encore moins mangé.

Une fois attablé, admirez plutôt le magnifique et massif bar en bois ainsi que les poutres et le mobilier, du même acabit. En buvant une bonne bière monténégrine ou serbe, discutez des tableaux de Voja, peintre de là-bas et maintenant d'ici : d'un côté la fête en costume traditionnel, de l'autre les conflits qui marquent tant l'ex-Yougoslavie. Pendant ce temps, votre pasulj (cassoulet serbe avec poulet, boeuf et jarret de porc fumé) ou vos sarma (choux farcis avec des oignons, riz, carotte et poitrine fumée) mijotent à moins que les viandes de votre mesano meso (assiette composée de saucisse, escalope, filet de porc, filet blanc, côtelette) cuisent au feu de bois. Un vrai.

Attention, c'est copieux mais vous ne pourrez refuser la grande salade préparée pour votre tablée, vu l'enthousiasme du serveur, qui paraissait pourtant bien rude, à vous initier à la cuisine des Balkans. Elle est composée de cornichons géants, de succulents poivrons grillés, de très forts piments... servis avec du pain fait par la maison. Ne reste plus qu'à se laisser aller sur un des desserts à la génoise. Pour conclure, faites passer le tout avec une loza (eau de vie de raisins). Si vous avez été sages, elle vous sera offerte. Après ça, plus personne ne dira que les gens d'Europe de l'est sont froids.

Djimmy Chatelain

32 rue du Simplon.  
01 42 57 44 76 ou 06 24 39 62 75.  
Tous les jours sauf dimanche soir.



# COUP DE PROJECTEUR SUR LE QUARTIER CLIGNANCOURT

Dans le dossier "Faites connaissance avec le 18<sup>e</sup>", publié dans notre numéro de février 2006, nous annonçons une série de portraits des quartiers de notre arrondissement.

Voici le premier. Nous commençons par le quartier de Clignancourt où se situe la mairie – et que nous définissons comme l'espace délimité au sud par la rue Custine et la rue Caulaincourt, à l'est par les boulevards Barbès et Ornano, au nord par la rue Belliard, à l'ouest par la rue Damrémont.

Ce dossier ne prétend pas tout dire sur ce quartier : il y faudrait un livre. Comme les dossiers qui suivront pour d'autres quartiers, il tente d'en dresser une image à travers plusieurs articles : une présentation générale, quelques touches d'histoire, le portrait d'une rue particulièrement significative, deux ou trois commerces choisis de façon absolument subjective (il faudrait pouvoir en citer bien d'autres !), deux livres...

Et à travers des photos de quelques lieux et bâtiments marquants.

## Clignancourt du sud au nord

Du hameau d'autrefois, il reste quelques traces :

- Au coin de la rue du Mont-Cenis et de la rue Marcadet, une tourelle dont certains affirment qu'elle fut la logement de "la belle Gabrielle", maîtresse de Henri IV – ce qui est un mensonge éhonté, car il s'agit de la tour d'angle (probablement un pigeonnier) d'une ancienne grosse ferme, laquelle fut transformée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en un atelier d'industrie d'art, la "Porcelainerie de Clignancourt", très renommée et patronnée par le frère du roi ; cette tourelle abrite aujourd'hui un club échangiste...

- Au 75 rue Marcadet, un ancien manoir construit au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'hôtel *Mathagon* (hôtel au sens *hôtel particulier* : il n'y a jamais eu là de chambres à louer), un des plus anciens bâtiments de l'arrondissement, construit pour un inspecteur des Domaines ; c'est le seul témoignage qui subsiste des belles maisons de campagne que de riches Parisiens avaient fait autrefois bâtir en ces lieux, et il aurait bien besoin d'être remis en état...

- Il y avait aussi autrefois, au 101 rue Marcadet, le manoir des seigneurs de Clignancourt (détruit en 1861), au 112 l'hôtel particulier du baron de Trétaigne, ancien médecin chef des armées de Napoléon 1<sup>er</sup> (bâtiment rasé en 1900), au 71 l'hôtel Labat, du nom de son propriétaire au XIX<sup>e</sup> siècle, M. Labat, adjoint au maire de Montmartre (bâtiment qui datait de 1663, démoli en 1915).

- Quelques noms de rues évoquent le temps, avant 1860, où Montmartre et Clignancourt ne faisaient pas encore partie de Paris : la Fontaine du But (on disait autrefois Fontaine du Bucq) située au bas des pentes de Montmartre et d'où s'écoulait un ruisseau (qui a donné lui aussi son nom à une rue) ; la rue du Poteau tire son nom d'un très ancien lieu de supplice ; l'impasse de la Grosse Bouteille, de l'enseigne d'un cabaret d'autrefois.

Une rue perpétue le nom de Jean-Baptiste de Trétaigne (fils du médecin général des armées), qui fut le dernier maire de Montmartre (de 1855 à 1860) ; une autre porte le nom de Labat...

### Autos et chocolats

À Clignancourt se situaient jadis des entreprises industrielles relativement importantes. Au 27 rue des Cloys on trouvait l'usine d'automobiles de Léon Serpollet, qui avait inventé et qui fit fructifier pendant une vingtaine d'années un moteur à vapeur, supplanté finalement par le moteur à explosion. Après la fermeture de l'usi-

ne Serpollet, il y eut là une fabrique de fils électriques, l'usine Larssonneau. Aujourd'hui, sur ces terrains, se trouve le square Serpollet, peut-être le plus joli de notre arrondissement.

Rue Championnet il y avait jusque vers 1920 une usine de chocolaterie, et au 168 rue Marcadet une fabrique de scaphandres sous-marins.

Le grand groupe scolaire qui se dresse entre la rue Championnet et la rue Gustave Rouanet, et qu'on ne peut pas éviter de remarquer car c'est une spectaculaire construction en briques, a été bâti en 1941 sur l'emplacement d'un ancien dépôt de la Compagnie des Petites Voitures (une des entreprises de transports en commun de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle).

### Les pentes de la Butte

La rue Caulaincourt marque la limite entre le quartier Montmartre et le quartier Clignancourt. Limite un peu arbitraire, car ce sont là encore les pentes de la Butte. On le voit très bien dans la partie la plus à l'ouest : les différences de niveau entre la rue Caulaincourt et la rue Lamarck sont considérables, si bien que certains immeubles ont un ou deux étages de plus sur leur face nord (d'où l'on aperçoit au loin la plaine de Saint-Denis) que sur leur face sud.

C'est une zone d'immeubles résidentiels, relativement bourgeois, voire très bourgeois pour certains. Mais plus on descendra vers le nord et la plaine, plus on trouvera des quartiers populaires, voire pauvres.

La rue Ordener, une des plus longues de notre

(Suite en page 14)



Le célèbre "marché du Poteau" (marché de boutiques et non marché forain) se tient sur la portion de la rue Duhesme située entre la rue du Poteau et la rue Ordener.

## Pourquoi ce nom, Clignancourt ?

On trouve trace du nom de *Clignancourt* dès le Haut Moyen-Âge. C'était un hameau, formé de quelques fermes, au pied de la colline de Montmartre, et dont le point central se trouvait au croisement de deux chemins importants : le chemin des Bœufs (actuelle rue Marcadet) et le chemin de la Procession Saint-Denis (actuelle rue du Mont-Cenis).

D'où venait ce nom ? La terminaison *ville* qu'on trouve dans beaucoup de noms de lieux et communes de France vient du mot latin *villa*, qui indiquait une grosse ferme de l'époque gallo-romaine, avec la maison du maître et, tout autour,

celles des ouvriers agricoles et les dépendances. La terminaison *court* qu'on trouve également dans beaucoup de noms de lieux vient d'un mot germanique qui signifiait la même chose mais quelques siècles plus tard, à l'époque des Francs.

*Clignancourt* (ou *Clignencourt* comme on l'écrivait jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle) serait donc à l'origine la ferme de Clignen. Mais *Clignen* n'est pas un nom franc, c'est probablement la déformation du nom d'origine qui pourrait être, selon certains spécialistes, Hachlin. *Clignancourt* aurait donc été à l'origine un domaine agricole appartenant à un chef franc nommé Hachlin. ■



# Mon amie, la rue du Poteau

Voie aux deux visages, la rue du Poteau change en cours de route mais reste une reine dans l'arrondissement.

(Suite de la page 13)

arrondissement, taillée par le préfet Haussmann après l'annexion de ces territoires par Paris (1860), à coups de démolitions brutales à travers des faubourgs déjà bien peuplés, marque un peu une frontière entre ces deux Clignancourt.

## Des cités ouvrières

Il y a environ soixante-dix ans, il suffisait d'avancer d'une trentaine de mètres au nord de la rue Ordener pour tomber dans un des secteurs d'habitat les plus insalubres de Paris, un réseau d'étroites ruelles aux pavés disjoints (rue du Mont-Viso, impasse des Deux Frères, impasse des Kroumirs...). Cet "îlot d'insalubrité n° 9" fut, parmi ceux qu'avait identifiés un rapport du conseil municipal de Paris, le premier à faire l'objet d'une démolition-reconstruction, au début des années 1930.

On construisit là une cité ouvrière d'HBM (habitations à bon marché, ancêtres des HLM), remarquable quant à la solidité de ses bâtiments car elle dure toujours : la cité Blémont, entre les rues Letort, Émile-Blémont et Championnet. Un peu plus au nord, rue Gustave Rouanet, a été construit à peu près à la même époque un autre ensemble d'immeubles d'habitat populaire, mais ceux-ci par une société privée.

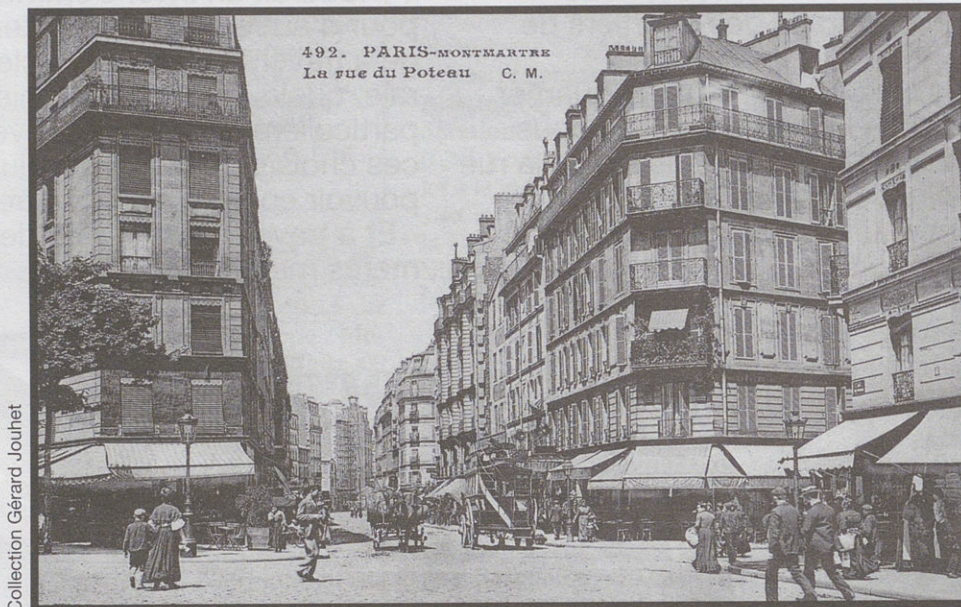
Autour de ces deux cités, beaucoup d'immeubles de rapport abritent une population formée en majorité de ménages à revenus modestes. Un îlot comprenant des immeubles nettement vétustes, l'impasse Robert, fait actuellement l'objet d'une opération de démolition-reconstruction.

Plus à l'ouest, en s'approchant du quartier des Grandes Carrières, on retrouve certaines rues plus résidentielles, plus "bourgeoises" (au sens où l'on entend ce mot dans les contrats de location) : rue Montcalm, rue du Pôle Nord... **N. M.**

## La mairie

Le principal monument du quartier Clignancourt, c'est bien sûr la mairie. Inaugurée en 1892 sur la place Jules Joffrin (qui s'appelait à l'époque "place Sainte-Euphrasie"), elle a été construite par l'architecte Marcellin Vercollier, élève de Viollet-le-Duc. La partie la plus remarquable, du point de vue architectural, c'est le hall central avec sa verrière et le grand escalier d'un dessin audacieux qui conduit à la salle des Fêtes.

Auparavant, la mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement se situait sur la place des Abbesses.



La rue du Poteau en 1905 (carte postale d'époque), vue de la rue Ordener. C'était déjà une des rues les plus vivantes du 18<sup>e</sup>. (À droite, ouverture de la rue Ste-Isaure.)

On s'y plonge en laissant derrière soi la grande rue Ordener. Une fois dans son lit, la rue du Poteau vous emmène dans un condensé (de vie) indispensable.

Accueilli par des effluves torréfiées, et par la quincaillerie Royer qui trône là depuis 1922, le quidam découvre la première partie de la rue du Poteau : la partie commerçante et animée, celle que l'on vante dans les journaux. Les prestigieuses boucheries, le fromager et les primeurs sont là, ainsi que la petite place Charles Bernard aménagée en 2001 et qui offre au café du coin, le *Reinitas*, une terrasse tout à fait à la mode.

## Le marché du Poteau

Au croisement avec la rue Duhesme, il y a le "marché du Poteau" où se mêlent du comestible, des tracts et des fringues, mais où l'on ne crie plus le poisson com-

me avant. Une des deux dernières poissonneries, tenue par Madame Élie, après trente-cinq ans de vocalises, a laissé place à une boucherie halal qui propose "une viande française" mais conforme aux rites religieux. Une boucherie différente donc des autres qui ont fait la réputation de la rue, mais le bouche à oreille évoque déjà des produits de qualité.

## Trop belle pour être vraie

Le charme immédiat de cette portion de la rue du Poteau s'effrite ensuite avec les nostalgies, car, affirmant d'anciens habitants, c'était mieux avant. «La rue a bien changé, et en mal, évidemment», explique une commerçante, presque née sur le pavé et qui connaît le quartier. En 1995, les anciens disaient déjà «c'était encore plus vivant il y a vingt ans» et vingt ans auparavant les anciens tenaient sans doute déjà

le même discours. Tout se serait donc perdu.

Consolons-nous, voici une nouveauté, louangée par certains, maudite par d'autres : depuis septembre 2003, la portion entre la rue Sainte-Isaure à la rue Émile Blémont est coupée à la voiture le dimanche matin, dans le cadre de l'opération *Paris respire* (qui touche aussi d'autres quartiers de Paris). La rue du Poteau est ainsi "verte", le piéton y est roi, les caddies se fauillent facile mais le marchand, lui, râle. Stéphane Royer, représentant des commerçants, affirme qu'il perd 10 % de son chiffre d'affaires du dimanche matin. «D'autres ont perdu plus et ont même envisagé de fermer. Mais ce qui est lamentable dans l'histoire, c'est que nous n'avons même pas été concertés», assure-t-il.

Le problème demeure. La rue, le dimanche matin, sans voiture, est trop belle pour être vraie, profitons-en et continuons notre descente vers le nord.

On passe les supermarchés, on

## La rue en chiffres

La rue du Poteau est entrée dans le classement de la voirie parisienne le 23 mai 1863. Longue de 750 mètres, elle tient son nom d'un "poteau de justice" qui, à la fin du Moyen-Âge et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'élevait au croisement avec la rue Vincent Compoint. On y exposait les condamnés.

Comme dans une petite ville, on trouve de tout dans cette rue, elle compte plus de cent commerces. Royer Montmartre, Roger Chaussures et la Charcuterie de Montmartre sont les trois derniers piliers du coin, installés là depuis toujours. Elle est surtout connue pour ça : "les fameux

## Des lieux de culte

On trouve dans le quartier Clignancourt :

• **Deux églises catholiques :** L'église *Notre-Dame de Clignancourt*, place Jules Joffrin, face à la mairie, est le siège d'une paroisse assez traditionnelle. C'est une assez belle église datant de 1862, son acoustique excellente fait qu'on y donne souvent des concerts.

*Sainte-Hélène*, située à l'angle des rues Letort et Esclançon, construite en 1934, est davantage marquée par le caractère ouvrier de la population de ce secteur ; les mouvements tels que la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) y ont eu une grande place. Depuis deux ans, cette paroisse est desservie par des prêtres appartenant aux Fils de la Charité, congrégation qui se voue aux milieux populaires et qui a joué un grand rôle dans les "patronages" pour les enfants (ce sont les Fils de la Charité qui, notamment, créèrent le mouvement des *Cœurs Vaillants*). Cette paroisse (dont le

champ d'action couvre aussi les cités autour du boulevard Ney) reçoit des fidèles originaires de quarante nationalités différentes.

• **Un centre protestant**, la *Maison verte* (127 rue Marcadet), relevant de la Mission évangélique, une des composantes de la Fédération protestante de France, et qui se voue elle aussi aux milieux populaires.

• **Deux synagogues :** Au 42 rue des Saules, autour d'une synagogue qui date de 1907, le *Mer-kaz* est un centre culturel juif important, qui abritait il y a encore quelques années un musée consacré à l'art juif.



## Des associations

Dans le quartier Clignancourt, il n'existe pas, à notre connaissance, de grande association de quartier généraliste telle que, dans d'autres quartiers, Mieux vivre au Simplon ou Paris Goutte d'Or... C'est l'*Association pour la défense et le renouveau du 18e* qui y ressemble le plus, mais elle se donne une vocation qui n'est pas spécifiquement liée à ce quartier.

Ce qui n'empêche pas qu'un très grand nombre d'associations y sont installés. C'est là aussi, notons-le, que se trouve la Maison des associations (15 passage Ramey), ainsi que deux lieux où on peut louer des salles de réunions : la Maison verte (127 rue Marcadet) et la salle de l'Indépendance (48 rue Duhamel).

À remarquer également, le nombre d'anciennes boutiques qui sont devenues des locaux associatifs dans la partie de la rue Marcadet entre rue Ramey et rue du Ruisseau. C'est dans ce secteur que se trouve notamment l'UVA (Union pour la vie associative, 9 rue Duc), dont la vocation est d'offrir des services aux associations qui y adhèrent, notamment des locaux. UVA a été créée avec le soutien du Crédit mutuel.

### Une liste non exhaustive

Dans la liste ci-dessous, qui est très loin d'être complète, nous soulignons en italique les associations qui sont membres du conseil de quartier.

De grandes associations nationales : Médecins du monde (62 rue Marcadet), la fédération Ile-de-France du Secours populaire (passage Ramey), la Ligue des droits de l'homme (138 rue Marcadet)...

Des associations à caractère social ou caritatif : *Un toit pour tous à Clignancourt* (rue Esclalong), *les Amis de la Maison verte* (rue Marcadet), *la Résidence sociale des Restos du cœur, AIED'A* ("diversité, culture, social, intégration"), Naïm (rue Ramey), La Boucle ("clubs emploi", rue Marcadet)... Certaines d'entre elles sont animées par des militants issus de milieux religieux (Maison Vert, Un toit pour tous, Naïm...)

Des associations de locataires dans la cité Émile-Blémont.

Des associations à caractère culturel : *l'Interloque* (rue de Trétaigne), *Liens arts plastiques*, *les Amis de Tirésias* (rue Letort), *AIDDA* (photographie sociale, rue Montcalm), *SERIE* (activités artistiques pour les enfants, rue Letort), Arc-en-ciel Théâtre ("théâtre forum", 110 ter rue Marcadet), Art Exprim (rue Marcadet), ADAP (rue Ordener), les Ateliers Francœur, Association enfance et culture (rue Lambert), l'Écho philharmonique, la Lyre de Montmartre, Mordida de tango, la Ruche des arts ("Cercle des poètes")... ■

se désolent de la fermeture, le 1er janvier dernier, de la lunetterie Pelletier et on trouve refuge à la librairie l'*Humeur Vagabonde*.

### Heureuse et gouailleuse

À partir de là, l'autre rue du Poteau, plus vraie que nature, s'ouvre sur une fausse note : le récent Café Truc, aux indécents tarifs qui, pourtant, attirent. On se rattrapera à La Renaissance.

De la rue du Ruisseau jusqu'au boulevard Ney, c'est une rue du Poteau différente, simple, heureuse et différemment gouailleuse. Les premiers points de restauration rapide de bon marché apparaissent, la mode du moment est dépassée et, plus loin, le mail Belliard est une promenade idéale. Ici, les commerçants ne sont pas au vert. Une marchande du début de la rue reconnaît : «*Je ne vais pas trop là-bas, je ne connais pas bien.*» Symptomatique.

Si l'on continue jusqu'au bout le voyage rue du Poteau, une fois bien imprégné, vous êtes happé par le boulevard Ney. Mais ceci est un autre quartier.

J. B.

commerces de la rue du Poteau". Aux premiers rangs desquels on peut compter : douze boutiques de vêtements, neuf bars-brasseries, huit points de restauration rapide, six chausseurs, cinq boucheries-charcuteries, cinq supermarchés, quatre coiffeurs, trois boulangeries. Et puis, il y a les perles : en tête, GigaStore évidemment, mais aussi un concessionnaire automobile, un supermarché bio, un fleuriste bien seul et deux hôtels. Sans oublier une librairie, la Sécurité sociale et cinq bazars. ■

Rue Sainte-Isaure il y a une autre synagogue datant de 1907, construite par l'architecte Lucien Hesse grâce à un financement d'Edmond de Rothschild, plus petite, de caractère plutôt traditionnel. Elle s'est signalée il y a quelques années à l'attention publique en raison d'un conflit avec le consistoire (l'autorité religieuse juive) qui voulait remplacer le vieux rabbin auquel les fidèles étaient très attachés... ■

**Dossier réalisé par Noël Monier, Julien Boudisseau, Marie-Pierre Larrivé et Bénédicte de Badereau.**

Suite page 16

Cette tour ancienne, un des bâtiments caractéristiques du quartier, est située à l'angle des rues du Mont-Cenis et Marcadet,



La cité Blémont, au centre du quartier, une belle cité HBM ("habitations à bon marché", on a dit ensuite HLM, "à loyer modéré") bâtie dans les années 1930 pour la résorption d'un îlot insalubre.



L'école de la rue Gustave Rouanet, une vaste et spectaculaire construction de briques rouges.

Photos Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)





La fontaine du jardin Léon Serpollet

## Des jardins publics

• Le jardin Léon Serpollet (appelé aussi couramment "square des Cloys" à cause du nom de la rue), peut-être le plus beau square de l'arrondissement si l'on excepte les jardins qui dévalent les pentes sous le Sacré-Cœur, tire son nom de l'usine Serpollet qui se trouvait à cet emplacement au début du XX<sup>e</sup> siècle. Léon Serpollet fut un des pionniers de l'automobile, inventeur d'un moteur à vapeur

qui fut abandonné ensuite au profit du moteur à explosion.

• Le square de Clignancourt, le plus ancien, créé peu après l'ouverture de la rue Ordener par Haussmann.

• Le square Ste-Hélène, situé derrière l'église du même nom.

• Le minuscule square Raymond Souplex (du nom d'un comédien célèbre), à l'angle de la rue Marcadet et de la rue Montcalm. ■

Noël Monier

## Trois boutiques

### La Ferme Saint-Louis

Plafond et murs en céramiques blanches, vertes et roses, décor à l'ancienne, datant de la Belle époque, de l'époque de l'ouverture de la boutique qui déjà était une fromagerie et l'est toujours : *la Ferme Saint-Louis*, 75 bis rue Ordener.

Claude Cazin y préside maintenant, maître des lieux depuis près de quinze ans, héritier de la tradition, vendant pâtes cuites et fromages affinés de partout, arrivages directs du producteur au consommateur, avec cependant une prédilection

pour les spécialités du Nord (Maroilles, Vieux gris de Lille, Boulettes d'Avesnes, Crayeux de Roncq...).

Fromages délicieux mais aussi beurre à la motte, crème fraîche au détail, yaourts fermiers, ainsi que des tartes fromagères sucrées ou salées, toutes cuisinées maison.

Cela ne désemplit jamais à *la Ferme Saint-Louis*, la qualité a encore de l'avenir, n'en déplaise aux tenants du préemballé, pré-digéré. ■

### The Gourmet Shoppe

Scapa, Lochranza, Strathisla, Conval-Smore, Tamdhu, Clynelish... malt, pure malt et single malt, les bouteilles de whisky écossais (40 variétés) et de whiskey irlandais (24 sortes) s'étagent à côté des bières (Kilkenny ou Murphy's) au *Gourmet Shoppe*, boutique spécialisée dans les saveurs britanniques, 139 rue Ordener, près de la mairie.

Ouverte depuis six ans par un Français ayant vécu longtemps dans les Iles, Jean-Jacques Eucher-Lahon, le *Gourmet Shoppe* offre également des nourritures

solides : saumon sauvage d'Irlande, haggis écossais, confitures, fromages et chocolats anglais et même, JJ (prononcer Geay-Geay) n'étant pas sectaire, quelques produits exotiques comme le foie gras français.

Anglo-saxons de Paris, nostalgiques de voyages dans les Highlands ou simples gourmets, on s'y arrête en allant ou en revenant du Poteau, agrémenter le panier de la ménagère d'un Lagavulin des familles ou de quelques chutneys pour accompagner ses viandes. ■

### L'Humeur vagabonde

Pour feuilleter en oubliant sa montre, rendez-vous à *L'Humeur vagabonde*, librairie sise au numéro 44 (de la rue du Poteau, bien sûr !). Pourquoi humeur vagabonde ? en hommage à Antoine Blondin, c'est approprié à l'esprit des lieux et cela sonne mieux qu'un Singe en hiver ! Dans les rayonnages étroits, avant tout des romans, français ou étrangers, des policiers, de la BD. Egalement un coin sciences humaines / actualités, plutôt bien

fourni, et une sélection de revues pointues. Ici, Olivier Michel et son associé ont su imprimer leur patte, sans suivre obligatoirement les diktats des maisons d'édition mais plutôt leur connaissance et leur amour des livres.

Ouverte en 1995, *L'Humeur vagabonde* a même depuis 2003 une petite sœur, réservée à la jeunesse. Elle s'est installée sur le trottoir d'en face, toujours rue du Poteau, au numéro 43. ■

## Deux livres

Emmanuel Moynot, auteur de BBD, qui a réalisé en 1999 *Pendant que tu dors mon amour*, habitait alors Clignancourt (depuis, le "traître" a émigré à Belleville) et il a situé son album entièrement dans le quartier. Il s'attarde rue du Poteau où habite son personnage, tourne autour de l'église Notre-Dame de Clignancourt, passe par la rue Belliard... mais surtout, il s'installe rue Duc, sur les banquettes un

peu avachies de *l'Alibi*. Il a choisi ce bistrot convivial et branché, chéri de ses noctambules d'habitants, comme lieu principal de son action.

Alexandre, Sandro pour les copains, la cinquantaine mal dans sa peau, est patron de bistrot. Il y reste jusqu'à la fermeture pour ne pas rentrer chez lui et retrouver une femme qui lui est devenue étrangère. Il boit, joue aux cartes, veut oublier

qu'il fut peintre jadis. Et il rencontre Manue, une fille belle et sauvage. Amour fou, folie... ça finira mal.

On reconnaît la salle enfumée de *l'Alibi*, l'extincteur à côté du bar, les affiches jazzy, le vieux frigo... et jusqu'au patron qui a bien voulu prêter son visage pour une figuration en première page.

■ Éditions Casterman. 72 pages (noir et blanc.)



Une image de la bande dessinée de Moynot. On y reconnaît l'entrée de *l'Alibi*, rue Duc...

## Une bande dessinée : Pendant que tu dors, mon amour

### Dora Bruder, de Patrick Modiano

(Éditions Gallimard)

Un jour, dans les années 90, l'écrivain Patrick Modiano tombe sur un avis de recherche publié dans *Paris-soir* en décembre 1941 : on cherche Dora Bruder, fugueuse de 15 ans. L'avis est passé par ses parents, qui habitent 41 boulevard Ornano – et qui sont juifs et mourront en déportation quelques mois plus tard. Et Modiano, voulant reconstituer la vie des juifs pauvres, immigrés de Pologne ou d'Alle-

magne, qui étaient nombreux alors dans ces quartiers, se lance dans une enquête à travers le passé.

*Dora Bruder*, son livre, raconte cette tentative de reconstituer l'histoire de Dora, rattrapée malgré ou à cause de ses fugues par le destin qui l'expédia au camp de Drancy puis, le 18 septembre 1942, à Auschwitz pour y mourir.

Il entraîne le lecteur dans le quartier Clignancourt où vivaient les Bru-

der dans un hôtel meublé à l'enseigne du *Lion d'Or*. Il l'emmène juste à côté, au 43, devant l'ancien cinéma, tourne rue Hermel, s'arrête au square de Clignancourt, poursuit jusqu'à la Porte de Clignancourt et le café *Verse toujours*, revient sur ses pas, vers le commissariat de la rue de Clignancourt où ses parents ont signalé la disparition de Dora. Il cherche les écoles qu'elle aurait pu fréquenter : Flocon, Hermel, Championnet...

Ce que Modiano apprendra de l'histoire de Dora, ce sont des bribes d'information, trouées d'incertitudes. Mais son style si particulier, fait de petites phrases presque sans adjectifs, sans coups d'éclat, crée peu à peu, à partir justement de ces incertitudes, une extraordinaire qualité d'émotion. Et l'on apprend à regarder autrement le quartier, par les yeux d'une petite fille condamnée.

● Éditions Gallimard





## Mila 18, le pôle musical, se présente à ses voisins de la cité Émile-Blémont

Le 6 avril, à l'occasion de l'inauguration du "pôle de création musicale", les riverains pourront rencontrer les vingt-et-un petits labels installés dans les anciens locaux commerciaux de la cité.

**M**ila 18, le nouveau pôle de création et de production musicale installé cité Blémont (un quadrilatère entre rues Blémont, Letort, Messenger et Poteau) va être inauguré officiellement en avril... et en musique, cela va de soi.

Bertrand Delanoë, Jean-Paul Huchon, président de la région Ile-de-France, et Daniel Vaillant seront là le 6 avril, mais il y aura aussi des mixes DJ diffusés à l'extérieur et retransmis toute la soirée sur *Radio Néo*. Samedi 8 avril, ce sera portes ouvertes aux riverains.

Ils sauront ce que signifie *Mila 18* : "marché indépendant des labels dans le 18<sup>e</sup>". Ils apprendront que c'est un projet monté entre la mairie et des professionnels de la musique, impulsé et suivi depuis quatre ans par Laurence Goldgrab, l'adjointe chargée de l'action économique et de l'emploi, pour soutenir et développer des petites structures indépendantes dans le domaine de la musique.

### Depuis le printemps 2004

*Mila 18* a commencé à fonctionner au printemps 2004, date à laquelle les premiers labels musicaux ont commencé à s'installer dans la cité Émile-Blémont, dans des locaux commerciaux en rez-de-chaussée qui

n'étaient plus utilisés depuis longtemps et qui ainsi retrouvent vie. Et à l'angle de la rue Letort et de la rue André Messenger, dans l'ancien supermarché Goulet-Turpin déserté lui aussi, un équipement central est créé, où des tout petits labels seront hébergés jusqu'à ce qu'ils deviennent grands, et où se trouveront divers services communs : salle d'enregistrement, centre de ressources, salle de réunion...

Les riverains pourront visiter les lieux et rencontrer les responsables des vingt-et-un labels qui sont installés là maintenant, onze dans des anciennes boutiques et dix autres, les plus petits, dans les locaux du pôle de création.

### Écouter la compile

À chacun sa couleur : musiques traditionnelles, chansons, ska, reggae, hip hop, punk rock, metal, hard core, rap, soul, électro jazz... essentiellement mais pas seulement de la musique électronique et certains labels font montre de beaucoup d'éclectisme dans leur programmation.

Ils s'appellent *Rythmix*, *Akirira*, *All others*, *Asphalt duchess*, *Boxon*, *Overcome*, *Q tape*, *Cyclo music*, *Perfect Kiss*, *UGOP* (ce qui signifie "Une Goutte d'Organisation productions"), etc.

Pour se faire mieux connaître, ils ont enregistré ensemble une compile. Tirée à deux mille exemplaires, elle sera offerte aux riverains le 8 avril. Dix-sept titres dont une chanson de Amadou et Mariam (ces deux-là, des vedettes maintenant, sont produits par *All other*), dix-sept titres seulement car certaines des structures ne font pas de musique proprement dite, comme la revue musicale *Longueur d'ondes* ou encore l'agence de promotion culturelle *Magnetic promoters* ou encore *P box* qui organise des spectacles, ou enfin *Attitude 18*, une association qui prépare actuellement (avec la mairie) un festival des musiques actuelles qui aura lieu début septembre à travers l'arrondissement, en salles et en plein air.

Marie-Pierre Larrivé

Bien inséré au rez-de-chaussée d'un immeuble de la cité, c'est le "pôle de création musicale".

Noël Monier



## Rue Marcadet, une crèche à vocation multiple

**D**ans un immeuble, 107 rue Marcadet, appartenant à une société de la Ville de Paris, la RIVP, et bien réhabilité, est installée depuis un an une crèche d'un nouveau type : à la fois *crèche collective* selon le modèle traditionnel, *crèche familiale* fonctionnant avec un réseau d'assistantes maternelles (celles qu'on appelait autrefois les nourrices), *halte-garderie*, et proposant de surcroît aux familles des mesures individuelles d'*action éducative à domicile* pour les enfants jusqu'à 7 ou 8 ans, elle permet donc de faire face aux situations diverses de familles en difficultés de toutes sortes.

Les locaux, inaugurés officiellement le 16 mars, un an après leur ouverture, sont relativement vastes, avec des espaces séparés pour les différentes structures qui y trouvent place, mais des communications entre les unes et les autres : des espaces de jeux communs par exemple.

Il n'y a pas de jardin. Comme il faut cependant un lieu où les enfants puissent s'ébattre, on a installé une mini-pataugeoire, avec trois à quatre centimètres d'eau renouvelée en permanence par une fontaine dont l'eau glisse doucement, sans s'interrompre, le long d'un mur.

Les enfants, selon les évolutions des situations familiales, peuvent passer d'un type de crèche à un autre. Dans le 18<sup>e</sup>, dix-huit assistantes maternelles sont disponibles à tout moment, sept jours sur sept, dans le cadre de la *crèche familiale*.

Elle est gérée par l'association *Enfant présent*, dont la vocation principale est d'aider à l'éducation dans les milieux touchés par la précarité. C'est la troisième structure de ce type créée par cette association. Les trois sites, dans le 13<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup> et maintenant le 18<sup>e</sup>, comptent 230 places en crèche traditionnelle et peuvent accueillir sous diverses formes jusqu'à 370 enfants.

## Cours particuliers Cours en groupe Sur ordinateur

### Claviers // dactylographie Informatique // Internet Tous niveaux

Savoir utiliser efficacement son ordinateur  
à tous les niveaux

☎ 01 44 65 94 89

☎ 06 64 26 05 62

#### Services en sus :

Installation de votre ordinateur,  
dépannage,  
création sites Internet...

[www.jvt-consulting.com](http://www.jvt-consulting.com)

Agréé par la Direction régionale du Travail et de la





## Un espace japonais rue Garreau

**Manekineko à Montmartre, un espace ouvert depuis  
septembre 2005, où vous pouvez découvrir la culture et l'artisanat japonais.**



Elise Pailioncy

Tomoko voulait au début créer une association pour faire connaître la vie française aux Japonais. Elle nous fait aujourd'hui connaître le Japon.

**M**anekineko ? Vous avez dû déjà voir cette statue de chat, symbole de bonheur au Japon. À l'origine, c'était l'objet fétiche des commerçants car il apporte bonheur et argent. Aujourd'hui, tous les Japonais en possèdent un.

Depuis l'automne dernier, une petite boutique portant ce nom illumine la discrète rue Garreau, respectant l'harmonie artisanale de la

rue voisine, rue Durantin, à la grande joie de ses habitants. À l'intérieur très lumineux, Tomoko, une charmante jeune femme japonaise, explique sa démarche dans un très bon français. Originaire d'Osaka et après des études de littérature japonaise, elle a organisé pendant sept ans des spectacles au Japon. Elle a décidé de venir à Paris en 1997 pour perfectionner son français et continuer son travail mais de façon plus créative car au Japon, c'était "l'usine", environ quatre cents spectacles par an. Elle habite rue Garreau, c'est là qu'elle a rencontré son futur mari, le luthier en bas de son immeuble.

### Échange de cultures

«Au début, mon projet était de créer une association pour faire connaître la vie quotidienne des Parisiens aux touristes japonais. Cette association, "Bonjour Paris", née début 2005, devrait commencer à fonctionner avec les Japonais au début de l'été. Les Japonais visitent toujours Paris avec des guides ; à travers divers ateliers d'art français, ils pourront pratiquer la langue de la vie courante et ramener chez eux leur propre création made in France», explique-t-elle.

Cette boutique est en quelque

sorte une vitrine de Paris pour les Japonais. Mais c'est également un espace qui permet de faire connaître le travail d'artistes japonais et de beaucoup de Japonaises qui, une fois mariées, ne peuvent plus travailler.

Au fur et à mesure, Tomoko veut faire de ce lieu un échange de cultures. «La culture japonaise est méconnue en France et surtout, il y a une confusion entre les différentes cultures asiatiques. Je veux montrer les choses familières de la vie japonaise», souligne-t-elle. Elle organise des cours de japonais, de calligraphie, de cuisine et d'origami.

### Organiser des fêtes

Avec ces ateliers, elle essaie de faire connaître les traditions et l'histoire japonaises. «Pendant les cours d'origami (art du pliage de papier), les objets réalisés sont souvent en relation avec l'histoire et les traditions japonaises : comme la grue à tête rouge, la "grue de Tancho", cet oiseau symbole de la paix et du bonheur, ou encore ce casque que portaient les samouraïs. Pour la calligraphie, nous avons choisi par exemple un sujet avec le calendrier japonais tel que la fête du setsubun qui équivaut à la fête du bonheur en février. Je leur ai expliqué qu'au Japon, on jette des graines de soja pour faire sortir le diable et rentrer le bonheur. Puis nous avons écrit la phrase O ni wa soto (Le diable dehors).»

De même, elle aime célébrer dans cet espace les fêtes japonaises avec les gens du quartier. Début janvier, c'était le *fulumaizake* où l'on offre le saké aux gens dans la rue pour le début de l'année. Ce jour-là, les Japonais vont au temple et achètent des *omikuji*, sorte de cartes divinatoires. Tomoko a eu l'idée cette année d'offrir des petites toupies en origami, en y incluant ces *omikuji*. Début mars, à l'occasion de la fête des petites filles au Japon, elle a préparé un repas spécial et des petits gâteaux dans sa boutique. Le 4 mai prochain, sushis et saké seront servis par ses soins pour la fête des petits garçons.

En attendant, allez jeter un coup d'œil et admirez en particulier cet art de l'origami. Une des activités favorites de Tomoko.

**Virginie Chardin**

□ Manekineko de Montmartre.  
1 bis, rue Garreau.  
Tél. : 01 42 64 52 78.

## Cinq ados de la zone de Tchernobyl à Montmartre

**L**a catastrophe de Tchernobyl, c'était il y a vingt ans. Cela ne se fête pas mais cela se commémore pour qu'on n'oublie pas. Ainsi, les Compagnons de Montmartre invitent-ils pour une semaine, du 29 avril au 6 mai, cinq adolescents, originaires de Braguin, petite ville à la frontière de l'Ukraine et de la Biélorussie, qui a le triste privilège d'être considérée comme la "capitale" des territoires contaminés par les radiations échappées de la centrale.

Depuis quatre ans, à la Maison de la culture de Braguin, on organise un Festival de la mémoire. Objectifs : soutenir la création artistique des habitants des régions atteintes et inciter les jeunes à illustrer la vie, la mémoire, l'histoire des villages perdus. Partenaires de ce festival, les Compagnons ont décidé d'inviter les jeunes poètes lauréats des éditions 2004 et 2005 à venir à Paris.

Ils sont cinq, ils ont de 14 à 17 ans, ils n'étaient pas nés en 1986 mais ils vivent au quotidien Tchernobyl dans leur tête, leur cœur, leur corps. A Montmartre, ils viendront respirer. Ils viendront aussi lire leurs poèmes, dire leur crainte, leurs tourments, mais aussi leur jeunesse et leur envie de fraternité. Venez les écouter et les soutenir le 5 mars à UVA. (Renseignements : 01 42 64 67 64.)

## Une banque de plus aux Abbesses

**L**e Baroudeur, l'un des bars de la place des Abbesses, va fermer cet été pour être remplacé par une banque... une de plus !

Domage de voir disparaître l'un des derniers lieux nocturnes de cette place, et donc s'amenuiser encore un peu plus son animation.

D'autant que les réaménagements prévus dans le cadre du quartier vert auraient enfin permis de concilier la présence de la terrasse – souvent maudite par des habitants du quartier parce qu'elle empiète sur un trottoir étroit – avec une circulation en toute sécurité des piétons, notamment avec des poussettes, ou de ceux qui circulent en fauteuil roulant.

## Métro Pigalle, pour la correspondance prenez la sortie

**T**ravaux de réfection, au métro Pigalle, du couloir de correspondance entre la ligne 2 (Nation-Dauphine) et la 12 (Porte de la Chapelle-mairie d'Issy). Aussi est-il fermé à la circulation des voyageurs. Pour changer de ligne, il faut emprunter la sortie. Si vous étiez sur la 2, sortez, traversez le terre-plein et redescendez par l'autre bouche de métro après le carrefour. De même pour l'autre ligne mais dans l'autre sens. Cela doit durer jusqu'en juin.

C'est fléché. Le ticket reste valable. Ça va mais ça fait tout drôle et encore heureux qu'on va vers l'été. ■

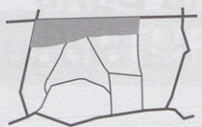
**A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h**



**Miloea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31





## Grâce au bus, l'informatique et l'internet pour ceux qui n'y connaissent rien

Le "bus découverte multimédia", permettant à la population de s'initier gratuitement à l'informatique et à l'internet, sera du 5 au 22 avril à la Porte Montmartre.

«**B**onjour, j'apprends l'informatique.» C'est la phrase que Charles, 75 ans, à l'intérieur d'un bus installé dans le 10<sup>e</sup> arrondissement et ouvert à un vent glacial, a réussi à taper sur l'ordinateur avec ponctuation, majuscule, gras et couleur en prime. C'est la deuxième phase de son initiation à l'informatique. Les jours précédents, Charles a appris à manier avec précision la souris : ligne bien droite, diagonale... «*Il progresse bien, son assiduité et sa motivation aidant. Bientôt il découvrira internet*», assure Cédric, son formateur.

Le "bus découverte multimédia" vise à réduire l'exclusion numérique. Cette action a été montée par France-Télécom en partenariat avec la mairie de Paris. Elle a commencé en octobre dernier et devrait durer trois ans. Entre septembre et juillet, ce bus s'installe dans des quartiers parisiens caractérisés par "l'enclavement urbain et numérique", durant trois semaines à chaque fois. Son premier passage dans le 18<sup>e</sup> se fera du 5 au 22 avril, du mercredi au samedi de 13 à 19 h, face au 11 avenue de la Porte Montmartre, devant le bureau de poste qui abrite le point d'information et de médiation multiservices (PIMMS).

### Mordus de l'info

À près de 80 ans, Gisèle est plus avancée que son camarade. Avec l'aide de son professeur, Sébastien, elle possède maintenant une adresse électronique et envoie ses premiers courriels. Il faut dire qu'elle vient une demi-heure au moins tous les jours depuis un mois. Elle a commencé quand le bus était dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Bientôt, elle décrochera son diplôme.

De l'informatique, ils en sont devenus accros. «*Je m'y suis mis grâce à ce bus qui s'est installé près de chez moi. On entend tellement parler des ordinateurs et d'internet que j'ai voulu savoir ce que c'était, moi aussi. Et maintenant que je connais, je ne veux plus arrêter. Je ne peux plus arrêter*», explique Charles. Et Gisèle de confier : «*Je me sens moins larguée et je vais pouvoir correspondre davantage avec mes petits-enfants.*»

Alors, tous les deux reviendront



Dès la plateforme du bus, l'ordinateur est là.

les jours suivants et peut-être même jusque dans notre arrondissement.

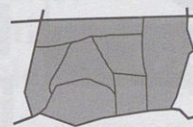
Des élèves aussi motivés et âgés que Charles et Gisèle, les animateurs Sébastien, Cédric et Stéphane en voient beaucoup depuis qu'ils ont débuté leurs sessions d'apprentissage. Stéphane indique : «*La majorité des personnes qui viennent apprendre à utiliser un ordinateur et ensuite internet ont plus de 50 ans, la plus âgée ayant 92 ans. C'est notre cible prioritaire.*»

«*Les autres, les 10-40 ans, savent quasiment tous à notre époque comment cela fonctionne mais ils sont tout de même quelques-uns à venir se perfectionner et nombreux à poser des questions*», signale Cédric.

Et Sébastien précise : «*Ils sont très souvent satisfaits de nos explications car on arrive à vulgariser le langage informatique. Nous répondons à leurs demandes sans utiliser de termes techniques ou commerciaux.*» Tous trois résolvent les problèmes de connexion à internet ou autres soucis techniques et donnent des conseils aux personnes qui souhaitent investir dans l'informatique. Et ce, sans faire de publicité, même pas pour Wanadoo, qui est pourtant étroitement lié à leur employeur France-Télécom.

Djimmy Chatelain

□ Rens. : 01 56 95 81 03, ou auprès des équipes de développement local du 18<sup>e</sup>.



## Quatre classes primaires de plus à la rentrée scolaire

Mars est le mois des prévisions d'ouvertures et de fermetures de classes dans les écoles, en fonction des évolutions attendues des nombres d'élèves. Comme chaque année, le comité départemental de l'Éducation nationale s'est donc réuni, avec la participation de représentants des mairies d'arrondissement, des enseignants et des parents d'élèves.

### Aucune fermeture

Notre arrondissement n'est pas trop à plaindre : à la rentrée 2005, quatorze classes nouvelles avaient été créées. Cette année, on annonce quatre classes nouvelles : une maternelle et une élémentaire à l'école Forest, une classe à l'école Pajol, une à l'école Simplon. Il pourrait même y en avoir peut-être une cinquième, selon les inscriptions, à l'école Belliard. Aucune fermeture n'est prévue.

Explication : le 18<sup>e</sup> est l'arrondissement où l'augmentation du nombre d'enfants est la plus forte. La poussée des effectifs scolaires dans le 18<sup>e</sup> représente 60 % de l'augmentation globale à Paris.

Les écoles de la Goutte d'Or craignent des fermetures, car le nombre moyen d'élèves par classe y est inférieur aux normes (23,5 élèves en moyenne par classe en maternelle alors que le maximum est de 25, et 18,5 en élémentaire alors que le maximum est de 26). Mais l'Éducation nationale, tenant compte notamment de la proportion d'enfants issus de familles immigrées, a décidé de maintenir toutes les classes existantes.

## C'est le printemps, le chapiteau d'Adrienne revient

Parti hiberner comme chaque année, le cirque Larueforaine et le chapiteau d'Adrienne reviennent s'installer, comme chaque printemps et pour six mois, au 62 de la rue Binet, pour toute une saison de spectacles pour tous, d'ateliers pour enfants et d'activités organisées avec les associations de quartier.

Soirée d'inauguration le 4 avril à partir de 18 h 30, l'entrée est libre et on y présentera, en fanfare, toutes les festivités programmées, du moins jusqu'à début juillet.

Pour commencer, ce mois-ci :  
• 6, 7, 8 avril : Territoires inimaginaires, une pièce de danse sur fil.

- 15 et 16 avril : Love Choc, un solo burlesque par la Cie du Rouge Gorge
- 25, 26, 27 avril : les clowneries de Motusse et Paillasse.
- 28 et 29 avril : un cabaret de jongleries par la Cie les Ballapapass.

Les ateliers d'arts du cirque, gratuits pour les enfants du quartier, recommencent tous les mercredis après-midi et du lundi au vendredi pendant les vacances scolaires de 13 h à 15 h 30. Deux nouveaux ateliers voient le jour, l'un pour les ados (mercredi de 15 h 30 à 17 h), l'autre pour les adultes (les mercredis soirs de 19 h à 21 h).

D'autre part, de nombreux projets de quartier sont organisés sous la toile du

chapiteau. Entre autres les ateliers/bals de Sirius à partir du 22 avril, la Fête du Jeu le 20 mai, le spectacle de marionnettes de l'association Ludilud les 2 et 3 juin, une animation sur le thème de l'eau le 23 juin, le Festival Emergence Capoeira du 7 au 9 juillet, le Festival Ballade en TurBinet du 10 au 16 juillet, les ateliers sciences et cirque en partenariat avec l'association Les Petits Débrouillards du 24 au 28 juillet et encore beaucoup d'autres surprises !

□ Renseignements : 01.43.31.80.69  
Le chapiteau se trouve 62, rue René-Binet (un peu en arrière dans l'allée).



## Lilian Thuram chez les Enfants de la Goutte d'Or

Un film publicitaire, un sponsoring de marque... et un invité de marque aussi pour les petits footballeurs des Enfants de la Goutte d'Or.



Lilian Thuram est ici entouré des "grands" qui participent à l'encadrement des plus petits.

**V**oilà l'histoire : Nike a décidé de tourner un court métrage pour montrer un football coloré, vivant, la pureté du foot de la rue. Les Enfants de la Goutte d'Or ont été choisis, huit gamins sont sélectionnés pour le casting, cinq sont retenus. Le tournage a lieu au square Léon et au local foot des Enfants de la Goutte d'Or (EGDO), fin décembre. Jacques Mendy et Nasser Hamici, les deux entraîneurs, ont préparé cette journée avec minutie.

Tout s'est parfaitement bien passé. À la fin du tournage, rendez-vous de tous les participants dans

la salle de réunion d'EGDO. Tout le monde s'installe dans le vacarme que l'on devine, puis énorme silence, surprise : apparaît dans la salle un super athlète, bien dans ses chaussures, ce n'est autre que l'international Lilian Thuram, un des champions du monde de 1998. Sous contrat avec Nike, Thuram sponsorise le court métrage.

### L'importance du savoir

La discussion commence, les échanges dureront plus d'une heure avec les enfants aux anges. Lilian Thuram, par des phrases accessibles, souvent imagées, dans

un discours très pédagogique, tient le même discours que leurs éducateurs. Il insiste sur l'importance de l'éducation, de l'école, du savoir. «*Le plus pénible dans la vie, c'est d'être ignorant*», dit-il.

Les échanges ont été nombreux. L'heure passe, dernière question : «*Combien as-tu marqué de buts ?*» Réponse de Thuram : «*Ceux contre mon camp ou les autres ?*» Éclat de rire général. Coupez, dit le réalisateur.

Nike a décidé de sponsoriser les Enfants de la Goutte d'Or la saison prochaine, et Lilian Thuram aimerait bien revenir faire un petit tour dans le 18e.

Michel Cyprien

### Un stage d'animateur

**L**e Comité d'Ile-de-France, avec l'aide de tous les clubs de Paris et de la première couronne, organise du 10 au 14 juillet 2006, sur Paris, un stage d'animateur de football de quartier pour les personnes intéressées âgées de 18 à 25 ans.

Il s'agit de montrer aux jeunes de quartiers difficiles que le football peut être utilisé comme moyen d'animation pour espérer, apprendre et acquérir une expérience autre que celle de la rue.

□ Renseignements et inscriptions : contacter Jacques Mendy (Enfants de la Goutte d'Or), 06 23 82 79 51, ou Daniel Owona (ESP), 06 60 62 06 84.

## District de Paris de foot : ça bloque toujours

**L**a création du district de Paris de football amateur, en gestation depuis belle lurette, devient une affaire ubuesque. Voilà fort longtemps que les clubs de Paris attendent cette décision. Actuellement, ils sont tous rattachés aux districts de banlieue : ceux du nord de la capitale (dont le 18e) à la Seine-Saint-Denis. D'où, notamment, des difficultés de déplacements. Avec un district de Paris, la gestion, l'administration, le calendrier sportif, tout serait facilité.

Mais, malgré le soutien de la municipalité de Paris, ça bloque pour des raisons obscures. Les cadres des clubs de Paris pensent que la Ligue d'Ile-de-France ne fait pas confiance à leur détermination, à leur volonté. Dernière trouvaille : un référendum, envoyé à tous les clubs, "pour la création ou non du District de Paris", à retourner à la Ligue au plus tard le 31 mars. Il était temps !

## Encore un podium pour Championnet

**A**ux championnats de France d'athlétisme "espoirs" en salle, le 19 janvier sur la piste du vélodrome de Bordeaux, Amaël Gaudin-Winer, de Championnet-sports, a pris la deuxième place du 800 mètres, devançant d'une courte tête le troisième et le quatrième - celui-ci n'étant autre que son frère Florian.

Amaël, à la faveur d'une jolie saison hivernale, a également pu participer aux championnats de France élites. Il a terminé à la septième place de la finale du 800 mètres.

À noter également les participations aux championnats de France jeunes de Julien Baccaud (onzième du 5 000 m marche espoirs) et Thomas Verro (éliminé en série du 60 m haies juniors). Du côté des plus jeunes, la benjamine Farah Mehani a réalisé une belle performance lors des championnats d'Ile de France à Aulnay-sous-bois. Elle a franchi la ligne d'arrivée en quatrième position, à un souffle du podium. ■

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- |                                                                                                                                     |                                                                                                                                        |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €                                                               | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €                                                                 |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)                      | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 €                                                                                |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.





## Images mouvementées : Attac fait son festival de cinéma

**Du 27 avril au 1er mai 2006, le festival du cinéma d'Attac Images mouvementées s'installe au Grand Parquet. Courts métrages, documentaires, fictions et débats invitent le spectateur à se réappropriier la politique.**

**A** l'attaque de l'espace public ! Voilà le cri que semble pousser le festival *Images mouvementées*, organisé par l'association Attac du jeudi 27 avril au lundi 1er mai. L'affiche donne le ton : la politique se présente comme « l'à-faire » de chacun. Militants d'Attac, cinéphiles, scolaires ou simples curieux, pourront ainsi trouver leur intérêt dans cet événement « dédié à tous », insiste Luc Vitorge, un des organisateurs du festival.

De 4 à 77 ans, toutes les générations sont invitées au débat. Quatre films sont ainsi plus spécialement dédiés aux scolaires, dont *Le Roi et l'Oiseau*, le dessin animé de Jacques Prévert et Paul Grimault, pour les plus jeunes.

Sur le fil rouge de l'engagement, la programmation mêle les fictions aux documentaires, sans limite d'espace ou de temps. « Le thème regorge de propositions. Nous avons visionné plus d'une centaine de films pendant neuf mois pour parvenir à cette sélection. » De l'Iran au Venezuela, en passant par l'Italie ou la France, en cinq séances par jour, sur cinq jours.

### Un espace de vie autour de la toile

Alternant point de vue du citoyen et point de vue de l'homme politique, ce tour d'horizon a pour vocation de susciter des débats. Pas moins de dix sont prévus, animés par des historiens, sociologues, représentants syndicaux, associatifs ou cinéastes.

D'autres pourraient venir s'y ajouter : « Les réalisateurs créent souvent la surprise au dernier moment », confie Luc Vitorge.

Mais la mission du festival ne s'arrête pas aux prises de parole formelles. Le comité d'Attac Paris nord ouest (17e, 18e, 8e et 16e arrondissements) veut recréer un espace de vie autour



Une image du dessin animé *Le roi et l'oiseau*, de Jacques Prévert et Paul Grimault, projeté pendant le festival.

de la toile. Pour sa quatrième édition, *Images mouvementées* quitte le Cinéma des cinéastes pour la salle du Grand Parquet, dans le quartier de La Chapelle, « plus conviviale, avec son bar et son jardin ».

Ce pôle de création artistique s'anima de spectacles vivants : des jongleurs et musiciens rythmeront les séances à la sortie de la salle aux allures de péniche. Et chaque film sera précédé d'une lecture : littéraire, philosophique ou humoristique.

### Une nuit pour éveiller les esprits

Avec son organisation maintenant bien huilée, le festival ne s'endort pourtant pas sur ses lauriers. En témoigne la participation exceptionnelle de *Télé Bocal*, télévision associative, au cours de la « nuit mouvementée », samedi, où les projections s'étaleront de minuit à l'aube. Les programmes de ce médium alternatif sortent de leur bocal à cette occasion. Favorisant la prise de parole citoyenne plutôt que le discours institutionnel, *Télé Bocal* partage un certain nombre d'objectifs avec Attac. Cette nuit sera peut-être propice à poursuivre leur rêve... Si les spectateurs sont au rendez-vous.

Point d'orgue de la manifestation ? Sûrement la projection, lundi, de *La Commune* de Peter Watkins. En près de six heures, sur deux séances coupées par un repas collectif, le film fleuve retrace l'insurrection du quartier de Popincourt, dans le 11e arrondissement de Paris. Un des événements qui aboutirent à l'instauration à Paris, pendant trois mois, du premier pouvoir révolutionnaire prolétarien. Il terminera le festival, c'est sûr, en apothéose.

Veronique Le Guen

□ Informations complètes : [www.local.attac.org/images-mouvementees/](http://www.local.attac.org/images-mouvementees/)  
Le Grand Parquet, 20 bis rue du Département (métro La Chapelle). Réservations : 01 40 05 01 50 ou [info@legrandparquet.net](mailto:info@legrandparquet.net)

## Pub sur scène, les apprentis se donnent en spectacle à La Cigale

Les apprentis d'Ile-de-France se donnent en spectacle tous les soirs, du 28 mars au 6 avril à La Cigale pour la quatrième édition de *Pub sur scène*.

Ils sont 700, volontaires parmi les 68.000 apprentis des CFA de la Région, à avoir travaillé des mois avec leurs formateurs mais aussi des metteurs en scène professionnels pour monter leur spectacle. Le résultat, ce sont cent-trente-huit saynètes publicitaires théâtrales où les jeunes délivrent au public un message. Quatre thèmes possibles : défendre son métier, vendre un produit, porter un regard sur l'actualité ou faire triompher une grande cause.

A 20 h 30 tous les soirs donc (sauf dimanche 2 avril), ils montent successivement sur scène et jouent en public. Fraîcheur, spontanéité et... professionnalisme pour neuf représentations et quatorze heures de spectacle. Vous voulez y aller ? cela se passe au 120 boulevard de Rochechouart et c'est gratuit. ■

## Une expo sur Claude Simon au lycée Rabelais

Le lycée Rabelais, rue Francis de Croisset, près de La Porte de Clignancourt, lycée technique spécialisé dans les professions de la santé, organise une exposition en hommage à Claude Simon, prix Nobel de littérature décédé l'été dernier et qui repose maintenant au cimetière de Montmartre.

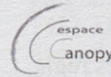
Panneaux informatifs, photos, consultations interactives en ligne, l'exposition montée par les enseignants d'histoire, lettres, philosophie et arts plastiques, se tient du 5 avril à la fin de l'année au centre d'information et documentation (CDI) de l'établissement et est destinée aux élèves. L'objectif est de leur faire découvrir l'auteur de *La route des Flandres*, de *l'Invitation* et de *l'Acacia* et leur donner envie de lire un des grands auteurs du XXe siècle. ■

## Les dessins originaux du livre des Xéroglyphes en bibliothèques

Les dessins originaux de *Paris-Quartier La Chapelle*, le petit livre réalisé par le collectif des *Xéroglyphes* en hommage à la diversité et aux couleurs de ce quartier, déménagent de bibliothèque en bibliothèque. Les travaux des quatre artistes (Sophie Leroy, Nadia Djabali, Claire Dupoizat, Pascale Desmazières) ont été exposés tout au long du mois de mars, à la Chapelle même, à la bibliothèque Genevoix. Ils ont tellement plu aux collègues de la bibliothèque de la Porte Montmartre qu'ils ont décidé de prendre la suite. Ils y sont exposés jusqu'à début mai. Qui veut continuer la chaîne ? ■

### Les débats

- 27 avril soir : *De l'indignation à la politisation.*
- 28 avril soir : *Les médias au cœur du débat*, avec notamment Renaud Lambert, d'Acrimed (Action-Critique-Médias).
- 29 avril après-midi : *L'engagement dans tous ses états.*
- 29 avril soir : *Sous les bobines, le politique*, avec Marie-José Modzain, philosophe, Bruno Muel, réalisateur, et un représentant de la Société de production Iskra.
- 30 avril après-midi : *Le travail de l'élus, entre rêves et réalités*, avec Daniel Cueff, maire de Langouët, et un membre des Motivé(e)s de Toulouse.
- 30 avril soir : *La parole citoyenne face aux défis de l'avenir.*



Entrée libre  
Ouvert samedi 11 h 30 - 20 h  
dimanche 11 h 30 - 19 h  
Et en semaine selon expos

L'ESPACE CANOPY expose

**Marie SABAL-LECCO**

31/03/06 - 23/04/06  
Vernissage Jeudi 6 Avril à 19h00

19 rue Pajol 75018 PARIS - M° La Chapelle - Bus 65-68-48  
INFOLINE 06067CANOP - [www.labelette.info](http://www.labelette.info)  
Association Loi 1901 - mail : [canopy@labelette.info](mailto:canopy@labelette.info)





## Montmartre et La Chapelle dans la guerre de Cent Ans (fin)

La folie du roi Charles VI,  
Jeanne d'Arc en prière à La Chapelle

Comment la Guerre de Cent Ans a-t-elle été vécue dans ces villages qui étaient les ancêtres de nos quartiers ? (Voir nos numéros 122, 123, 124 et 126.)

Charles V meurt en 1380. Son fils Charles VI lui succède. Selon la tradition, après son sacre à Reims, il entre dans Paris par Saint-Denis et La Chapelle, le 11 novembre 1380. Les chroniqueurs racontent cet événement presque dans les mêmes termes qu'ils avaient employés pour l'avènement des deux rois précédents : «Le jour suivant, qui était un dimanche, lorsqu'il approchait de Paris, il revêtit une robe de soie tout éclatante de fleurs de lis d'or... Les bourgeois, en habits mi-partie blanc et vert, allèrent à cheval à sa rencontre jusqu'à La Chapelle...» etc. (Chronique dite "du Religieux de Saint-Denis").

Mais le nouveau roi n'a que 12 ans et, pendant plusieurs années, ses trois oncles, les frères de Charles V, exerceront le gouvernement – en fait, très vite, l'un d'entre eux, le duc de Bourgogne Philippe le Hardi.

## Un traité de paix avec les Anglais

En cette fin du XIV<sup>e</sup> siècle, la France semble sortie des malheurs. Charles V "le Sage" a réussi à mettre fin aux guerres, aussi bien avec les Anglais qu'avec les grands seigneurs. La paix sera concrétisée par une série d'accords avec l'Angleterre, négociés par le duc de Bourgogne et conclus entre 1393 et 1395.

Charles V a aussi redressé dans une certaine mesure l'économie.

Tout n'est pas rose pour autant. Les guerres sont peut-être finies (provisoirement), mais l'insécurité demeure. Racontant le sacre de Charles VI, le "religieux de Saint-Denis", déjà cité, raconte : «Les princes différèrent quelque peu leur départ pour Reims, car les troupes ayant abandonné la poursuite des Anglais dévastaient le diocèse de Paris et ses environs... Le régent [Philippe le Hardi] convoqua les principaux capitaines : "Des bruits étranges sont venus jusqu'à moi au sujet des hommes qui servent sous vos bannières... Nous vous enjoignons de leur ordonner de renoncer à leurs entreprises..."»

Mais ces dispositions ont peu d'effet : «Bientôt ils infestèrent tellement le pays d'alentour que presque tous les habitants qui travaillaient aux champs s'éloignèrent avec effroi des villages avec leur gros et menu bétail et allèrent se cacher au milieu des îles couvertes de broussailles ou dans les villes entourées de murs...»

## La révolte contre les impôts

Quand ce problème semble à peu près réglé, un autre surgit : des révoltes contre les impôts éclatent en Normandie, en Picardie, en Flandre, et à Paris où on appelle les insurgés les "Maillotins". Charles VI, qui a 15 ans, prend en personne la tête des troupes qui vont réprimer les émeutiers du nord. Quand il rentre à Paris – où l'insurrection des Maillotins a été écrasée –, des centaines de Parisiens vont au devant de lui à Montmartre pour l'acclamer, espérant se faire pardonner. Mais le roi, cette fois, n'a pas revêtu de robe de soie. Il est en armure et répond



Le "bal des ardents", où le roi Charles VI faillit être brûlé vif, et qui contribua certainement à l'aggravation de ses troubles mentaux.

sèchement à la délégation : «Retournez à Paris. Quand je serai assis au lieu de justice, venez et demandez et je vous entendrai alors.» Dès le lendemain, la répression commence. Il y aura des exécutions

jusqu'à la fin de février.

Pour ne rien arranger, en 1399 survient une nouvelle épidémie de peste.

## Le pèlerinage à Montmartre

Le 5 août 1392 s'est produit un événement important. Alors que le roi se trouvait à la tête d'une troupe armée se dirigeant vers la Bretagne, un homme étrange, vêtu de bure comme un moine, s'est jeté à la tête de son cheval en criant : «Roi, ne chevauche pas plus avant, car tu es trahi !» Le roi en est bouleversé au delà du raisonnable. On chasse l'homme. Mais un peu plus tard, somnolant sur son cheval car il fait une chaleur accablante, Charles soudain sursaute au bruit d'une lance heurtant un casque ; croyant qu'on l'attaque, il se précipite en faisant tourner son épée sur son frère Louis et les seigneurs qui l'entourent.

Il reste ensuite abattu tout le jour, ne reconnaissant personne, tenant des propos incohérents.

Jusqu'à la fin de sa vie, Charles VI connaîtra des crises de folie de plus en plus fréquentes.

C'est sa première crise de folie.

On rentre à Paris, on parle de "fièvres", le roi passe plusieurs semaines alité. Pour compléter les soins de son médecin, Charles VI fait une neuvaine, c'est-à-dire une retraite de neuf jours consacrés à la prière, à l'église de l'abbaye de Montmartre (l'actuelle église Saint-Pierre) pour le rétablissement de sa santé.

À la fin de l'année on annonce sa guérison. C'est l'occasion de fêtes et de réjouissances. À un bal costumé donné en janvier 1493 par le frère du roi, Louis d'Orléans, le roi et une troupe de jeunes seigneurs dansent déguisés en "hommes sauvages", couverts d'une abondante fourrure collée sur leur habit par de la poix (une matière faite de résine). Un flambeau renversé par imprudence, un danseur qui s'embrace, un autre, un autre encore. Le roi n'échappe aux flammes que de justesse. On appellera cette fête tragique, où périrent plusieurs jeunes nobles, le "bal des ardents" (ardent, à cette époque, signifiait : qui brûle). L'état mental de Charles VI en est dangereusement aggravé.

Cependant il se rend à nouveau à Montmartre, en procession, pour remercier Dieu de l'avoir gardé en vie. Les pentes étant trop abruptes pour que la compagnie nombreuse qui l'entoure se rende jusqu'au sommet à cheval, il met pied à terre et grimpe au milieu des acclamations de la foule de Parisiens et de villageois. À cette époque on le surnomme encore "le Bien-Aimé".

Il ne se remettra jamais. Jusqu'à sa mort, trente ans plus tard, des périodes de santé alterneront avec des crises de plus en plus fréquentes et de plus en plus longues. La folie du roi va donner libre cours aux ambitions rivales et plonger la France dans la période la plus terrible de l'interminable "guerre de Cent Ans".

## Un traité de paix avec les Anglais

Louis d'Orléans, frère du roi, beau, cultivé, assoiffé de fêtes, ambitieux, supporte de plus en plus mal le pouvoir de son oncle Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Il s'efforce de contrer sa politique sur tous les terrains. En particulier, il s'emploie à défier les Anglais. Et voilà qu'en



À gauche : Le duc de Bedford, qui fut à Paris le régent représentant le roi d'Angleterre, devenu roi de France (provisoirement).

À droite : Le roi Charles VII, après la fin de la guerre de Cent Ans, peint par Jean Fouquet (qui fut un des plus grands peintres français de l'histoire)...







Noël Monier



À gauche : Jeanne d'Arc mettant le siège devant Paris (miniature du XVe siècle).

À droite : Pour commémorer son passage à La Chapelle, on a bâti une basilique à son nom à côté de la vieille église et on a placé là cette statue.

1404 Philippe le Hardi meurt. Son fils Jean "Sans Peur", lui succède à la tête du duché de Bourgogne ; il a presque le même âge que son cousin Louis d'Orléans, 34 ans pour l'un, 33 pour l'autre. De leur rivalité naît bientôt la haine.

Le 23 novembre 1407, rue Vieille du Temple, Louis est assassiné par une troupe d'hommes armés. Trente-six heures d'enquête suffisent à identifier les coupables : ce sont des hommes de Jean Sans Peur. Mais celui-ci ne peut pas être arrêté : à l'aube du 25 novembre, les habitants de La Chapelle l'ont vu passer au galop, fuyant vers ses terres.

### Les Anglais à Paris

Ainsi commence une des guerres civiles les plus sanglantes de l'histoire de France, celle qui oppose les *Bourguignons* aux *Armagnacs*, conduits par le très jeune Charles d'Orléans, fils de Louis, et le comte d'Armagnac, terrible chef de guerre.

Le roi d'Angleterre saute sur l'occasion, ses troupes débarquent en 1415 en Normandie, et Jean Sans Peur (qui d'ailleurs sera lui-même assassiné à son tour en 1419) fait alliance avec lui, n'hésitant pas à le reconnaître comme roi de France. Bientôt les Anglais mettent la main sur Paris, où ils partagent le pouvoir avec les ducs bourguignons.

Et puis la reine Isabeau, femme de Charles VI, se rallie elle aussi aux Anglais. Elle signe avec eux en 1420 le traité de Troyes par lequel elle reconnaît qu'à la mort de son époux, le roi d'Angleterre sera son héritier.

Et en 1422, Charles VI, roi de France, meurt après de longues années de folie. Le duc de Bedford, oncle du roi d'Angleterre, est nommé par celui-ci régent de France et s'installe à Paris.

### Les Armagnacs autour de Paris

Un remarquable document historique d'un auteur inconnu, le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, nous donne une idée de ces années. Le Bourgeois, comme la majorité des Parisiens, est favorable aux Bourguignons. Mais peu à peu il supporte de plus en plus mal la présence des Anglais.

Extraits du *Journal*. Fin de l'été 1410, on vendange à Montmartre, cependant que les troupes des Armagnacs rôdent autour : «*À quatre lieues autour de Paris encore vendangeait-on et par la grâce de Dieu il y en avait très peu de pourri, car il fit très beau temps... Mais il ne venait*

*pain à Paris qu'à condition d'aller le chercher à force de gens d'armes par eaux et par terre. Et il y avait un chevalier logé à La Chapelle-Saint-Denis, nommé messire Morelet de Béthencourt [chevalier du duc de Bourgogne chargé du ravitaillement de Paris] qui allait quérir le pain à Saint-Brice [près de Pontoise]...*»

En 1411 : «*Et les bandes d'Armagnacs commencèrent à faire tout le pire qu'ils pouvaient, et vinrent au plus près de Paris (...) et, environ minuit entre samedi et dimanche 3 octobre, furent à Pantin, à Saint-Ouen, à La Chapelle-Saint-Denis, à Montmartre, à Clignancourt et dans tous les villages d'alentour, et assiégèrent Paris. Et firent tant de maux, car ils pendaient les gens, les uns par les pouces, les autres par les pieds, tuaient et rançonnaient et efforçaient [violentaient] les femmes, et mettaient le feu aux maisons et aux champs...*»

Le Bourgeois décrit les chefs Armagnacs logés à Montmartre d'où ils voient «*jusque dans Paris, et qui y entraient ou en sortaient*».

En 1418, à nouveau les Armagnacs sont signalés à La Villette et à La Chapelle, où ils incendient des granges pleines de blé. «*On cria alarme à Paris, aussi s'enfuirent-ils, et en s'enfuyant prirent grande proie de bétail et prisonniers, pauvres laboureurs en leurs lits...*»

Bientôt les campagnes autour de Paris seront désertées de la plupart de leurs habitants.

### Les loups dévorent les humains

En 1424, entrée solennelle du duc de Bedford à Paris. Et à nouveau, la cérémonie traditionnelle d'accueil, les processions de Parisiens qui vont au devant de lui à La Chapelle, vêtus de leurs plus riches habits, «*et partout où il passait on criait : Noël !*»

Mais en avril 1427, le Bourgeois raconte une grande procession des Parisiens à Montmartre, «*ce jour ne cessa de pleuvoir et certains des chemins furent si fort effondrés entre Montmartre et Paris que nous avons mis une heure environ à arriver*». Mais il signale, avec mauvaise humeur, qu'à ce moment le régent Bedford et sa femme passaient par là à cheval avec leurs gens et «*rencontrèrent la procession dont ils ne tinrent aucun compte et ceux de la procession ne purent reculer, et ainsi furent mouillées par devant et par derrière*»...

Ces années sont aussi des années terribles par le climat. Le *Journal* regorge de notations sur

la pluie, le gel jusqu'en mai, les rivières qui débordent.

En 1439 : «*En ce temps, furent les loups si enragés de manger chair d'homme, de femme ou d'enfant qu'en la dernière semaine de septembre ils égorgèrent et mangèrent quatorze personnes entre Montmartre et la porte Saint-Antoine, tant dans les vignes que dans les marais.*»

### Une solution politique

Cependant Charles VI avait un fils, celui qu'en 1428 on n'appelle encore que "le dauphin Charles", et non "Charles VII", car il ne règne que sur moins d'une moitié de la France et hésite à revendiquer le titre de roi, tant il se sent faible. On ne racontera pas ici comment il reprit courage, grâce à des chefs de guerre de valeur – et grâce à une jeune fille, une fille de paysans venue de Lorraine, Jeanne d'Arc, qui incarne durant quelques années la résistance nationale.

Après avoir contraint les Anglais à lever le siège d'Orléans, repris Auxerre, Troyes, Châlons, fait sacrer Charles VII roi de France à Reims, Jeanne décide de mettre le siège devant Paris. Elle arrive, avec ses troupes, en septembre 1429 à La Chapelle. Là, dans l'église consacrée à saint Denis (dont il subsiste, dans l'église actuelle, un morceau de nef), elle passe la nuit en prière avant de lancer l'assaut. Mais, bien que la garnison de la capitale soit très faible, elle ne parvient pas à franchir les redoutables murailles renforcées par Charles V. Pire, elle est blessée d'une flèche à la jambe, on doit l'évacuer.

Les jours suivants, elle attend en vain les renforts qu'elle a demandés à Charles VII. Elle doit se retirer.

Charles VII n'avait pas l'intention de prendre Paris. Jeanne lui a été utile en cette période cruciale. Désormais elle ne lui sert plus, et il n'interviendra pas lorsqu'elle sera prise par les Bourguignons puis livrée aux Anglais et brûlée en 1432. Dès ce moment, Charles VII s'oriente vers une solution politique : il cherche à faire la paix avec le duc de Bourgogne, privant les Anglais de soutien en France.

Il y parviendra en 1435, l'année même où meurent Bedford et la reine Isabeau. Dès lors, les combats auront beau se poursuivre contre les Anglais jusqu'en 1453, la victoire ne cessera d'appartenir au roi de France.

D'une France qui a accompli une étape décisive vers son unité. Mais ruinée.

Noël Monier



## Le nouveau spectacle du cirque Eloize *Rain, comme une pluie dans tes yeux*

● Au *Trianon*, 80 bd de Rochechouart. Jusqu'au 21 mai.  
Réservation : 08 92 68 36 22. (dépechez-vous...)

Agnieszka Stakoper



**D**ouce pluie et éclairs de chaleur au *Trianon* avec *Rain*, le nouveau spectacle du cirque Eloize qui s'y installe du 28 mars au 21 mai.

Eloize (c'est le nom qu'on donne aux éclairs de chaleur dans les îles de la Madeleine, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, au Québec d'où vient la troupe) s'est constitué en 1993 et offre un mélange original de numéros de cirque traditionnel et de musique, de danse, de théâtre, d'arts de la rue, un spectacle total.

Le cirque Eloize, qui préfère les salles aux chapiteaux, a sillonné le monde : trois mille représentations dans deux cents villes, devant trois millions de spectateurs en douze ans. À Paris, l'an dernier, il a offert *Nomad* et émerveillé les foules. Cette année *Rain*, sous-titré *Comme une pluie dans tes yeux*, devrait tenir les mêmes promesses. Comme *Nomad*, le nouveau spectacle est écrit et mis en scène par Daniele Finzi Pasca, qui travaille aus-

si avec le Cirque du Soleil et qui fut le metteur en scène du spectacle de clôture des J.O. de Turin.

### Etourdissant

Ambiance de fête foraine d'antan, rires et nostalgie pour *Rain* où onze artistes jouent à se retrouver dans un théâtre inconnu pour y répéter un spectacle de cirque. Petites tensions, passions secrètes, moments d'intimité, amours qui se dévoilent... spectacle ou réalité ?

Ils jouent à jouer leur rôle mais ils se livrent aussi à des

exercices étourdissants qu'ils enchaînent entre deux pas de danse, un monologue, un dialogue mimé... Des acrobaties, des jongleries, des exercices à la barre russe, un duo de jolies trapézistes, un numéro d'hommes forts, un numéro de femmes fortes, des contorsions, des danses aériennes au tissu, un numéro de main à main, un autre au sautoir, un jeu de cerceaux aériens...

Pas de flons-flons ni de coups de cymbales, pas d'effets violents de lumière laser, pas de musique tapageuse. Les costumes sont sobres, la tonalité sépia, le spectacle se veut caresse et douceur, innocent comme le souvenir d'enfance.

M.P.L.

□ Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h. Prix : 34 et 39 €, 24 et 25 € pour les moins de 12 ans.

## Au Grand Parquet

### *Vies courtes*, de Richard Demarcy

● Jusqu'au 8 avril. 20 bis rue du Département. Loc. 01 40 05 01 50.

Les 2 et 9 avril, à 17 h, projection de *Vingt portraits vidéo d'Africains vivant à Paris*, suivie d'un buffet africain et d'un bal.

**P**lus que quelques jours pour aller voir cette pièce de Richard Demarcy.

Les hublots du Grand Parquet rappellent les fenêtres d'un avion, de l'avion qui accueille à bord deux passagers "clandestins" mais aussi "invisibles"... deux jeunes garçons qui viennent de mourir et se racontent comment ils en sont arrivés là. L'un a succombé à la "guerre des trottoirs", pour avoir voulu s'opposer à l'interdiction des petites commerces dans la rue qui ne sont "pas beaux" pour les touristes. L'autre a voulu rejoindre la France, le paradis de Montreuil, mais n'a pas résisté au froid, caché sous le train d'atterrissage de l'avion.

À travers leur histoire, Richard Demarcy dénonce



les maux dont souffre le "Grand pays Afrique", qu'il connaît bien pour y avoir passé du temps : depuis l'exploitation des ressources locales par les *tour operators* jusqu'à la corruption, en passant par

l'hégémonie des pays du Nord qui veulent imposer leurs conceptions et modes de vie, le tableau est sombre.

Cependant, grâce à une mise en scène originale et dynamique, cette pièce à l'allure d'un conte ne tombe jamais dans le *pathos*. Musiques et chants d'Afrique, interprétés par l'équipage de l'avion, participent à cette ambiance presque gaie, malgré des situations dramatiques.

Pièce vivante dans laquelle on entre facilement, elle est adaptée aux adolescents, même jeunes (à partir de 10 ans selon l'auteur), pour qui elle peut constituer un support éducatif sur les rapports Nord-Sud.

Géraldine Chalencon

## Au Ciné-13-Théâtre

### *Mastication*

de Patrick Kermann

Jusqu'au 25 avril

**M**astication de Patrick Kermann est une pièce appelée à devenir un classique si l'on entend par là un texte étudié dans les classes. Le thème n'est pas amusant en soi, mais la pièce l'est. Les morts d'un village parlent tour à tour ce qui permet de brosser le tableau d'une société sur un siècle : ceux qui sont morts à la guerre dont un jeune homme qui n'a pas encore connu la femme, la jeune fille tuée au retour du bal dans un accident de voiture, le soixante-huitard déjà révolutionnaire dans le ventre de sa mère et qui meurt sur une barricade en 68 (ici un petit coup de pouce à l'histoire puisqu'il n'y a pas eu de morts sur les barricades en 68), etc.

À cette occasion, tous les grands problèmes du siècle sont passés en revue. De nombreux spectateurs rient. Quelques-uns pleurent.

Une farce tragique, à voir absolument.

PAAD

■ **Également au Ciné 13 Théâtre :** Charlotte Oudinot dans "Incendie personnel" (one woman show), jusqu'au 4 mai.

□ 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12.

## Au Théâtre Pixel

### *Amours de poisson*

d'après Tchekhov

Jusqu'au 24 juin

**T**chekhov n'est pas seulement l'auteur des comédies douces-amères connues de tous, décrivant une société de petits propriétaires terriens en déclin, *La Cerisaie*, *La Mouette*, *Oncle Vania*... Il a aussi écrit des contes et nouvelles, des monologues et des sketches comiques, des aphorismes, où se révèlent un esprit acide et souvent désespéré, et un humour fondé sur l'absurde et la dérision, étonnamment moderne.

Avec quelques-uns de ces textes, quelquefois très courts, une phrase, quelquefois des récits complets, Geoffrey Verhaenne a monté et joue, seul en scène, un spectacle-patchwork. Le titre, *Amours de poisson*, est celui d'un des contes : l'amour tragique et ridicule d'un poisson pour une jeune baigneuse.

Il faut passer sur le premier texte, un monologue de jeunesse de Tchekhov, *Les Méfaits du tabac* : les mimiques (trop répétitives et appuyées) visant à montrer un personnage hésitant, apeuré, et le texte dit d'une belle voix claire, s'annulent. J'ai songé à un spectacle bien plus convaincant vu récemment à la télé : l'audition du juge Burgaud par la commission parlementaire, où l'embarras s'étalait sans tant de gestes...

Mais ensuite ça s'arrange et l'on est séduit sans réserve par l'intelligence, l'acuité de ces textes. Geoffrey Verhaenne est bien meilleur conteur que mime. N.M.

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.

Sam. 1 et 8 avril, 6, 13, 20 et 27 mai à 18 h 30. Merc. 5, 12 et 26 avril à 21 h. Les mercredis, jeudis et samedis du 30 mai au 24 juin à 21 h.

■ **Également au Pixel :** • Jusqu'au 30 juin, Claire Maïro dans *Elle s'y croit* (one woman show). • Du 6 au 30 avril, EMI Wonder Woman Show. • Du 13 au 30 avril, *Les Yeux revolvers*.

## À l'Étoile du Nord

### *Ismaël – Hamlet*

de Hakim Marzougui

Du 18 avril au 19 mai

**I**smaël (interprété par Christian Siméon) est laveur de cadavres et vit misérablement avec une femme laide dans le cimetière de Damas. Un jour, il doit préparer le corps de son oncle Abou Saïd, son bourreau familial, qui a de surcroît épousé sa mère. C'est alors qu'il commence son histoire dans un registre de comique macabre, à la Hamlet.

C.Ch.

■ **Également à l'Étoile du Nord :** Danse, les 6, 7 et 8 avril, deux spectacles par soirée : *Les Frôleurs*, et *Madame*.

□ 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.



## Au Théâtre Michel Galabru

### Le grand amour

de Patrick Hernandez

Prolongation jusqu'au 15 juillet

Les interprètes, Sandra Gabriel et Christophe Godet, nous emmènent dans une comédie où l'on ne sait pas si on doit rire jaune ou sourire à pleines dents. En 2006, qu'en est-il du mariage, de la longévité du couple, de la confiance réciproque entre deux époux, de la fidélité, que se passe-t-il au moment de la rupture ? Quand bien même notre idéal féminin – ou masculin – se présenterait, saurions-nous l'accueillir, sans tomber dans le train-train quotidien qui mènerait, cela n'est pas encore prouvé, au désamour ? Ces questions se posent dans la pièce et, croyez-moi, on n'a pas fini de rire ! **C. B.**

□ Les vendredis et samedis à 21 h 30. 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

■ **Également au Théâtre Michel Galabru** : Les 5 et 6 avril à 20 h, deux soirées autour de **L'Ours** (Tchekhov), **L'École du mensonge** (Sacha Guitry), **Caracala** (Dumanoir et Clairville).

Rens. : <http://infanthrop.free.fr>

## Lavoir moderne parisien

### Doberman

de Jean-Yves Picq

Jusqu'au 15 avril

«Une future victime, un futur assassin, de futurs témoins se remémorent un meurtre qui n'a pas encore eu lieu. Quatre personnages loufoques gesticulent, chicanent, sympathisent, formalisent, pointilleux jusqu'à faire naître le drame.»

Au même programme, deux autres textes extraits des *Petites pièces à géométrie variable*. Jean-Yves Picq fait preuve d'une fantaisie, d'une drôlerie, d'un sens de l'absurde qui ne contrefaisent pas une naïveté enfantine – à laquelle il ne faut toutefois pas trop se fier.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Du mardi au samedi, jusqu'au 8 avril à 19 h 15, et du 11 au 15 avril à 21 h.

■ Également au LMP : Jusqu'au 8 avril à 21 h, Le Nom, de Jon Fosse.

## Au Sudden-Théâtre

### Petits meurtres en famille

de François Roux

Jusqu'au 16 avril.

On est toujours un peu embêté de dire qu'on s'est ennuyé à un spectacle quand on sait la masse d'espoirs et de travail qu'il a représentée. Cela d'autant plus qu'à observer les spectateurs, certains ont l'air d'aimer.

*Petits meurtres en famille* est à ranger dans le théâtre du discours qu'abhorrait Artaud. Pourquoi pas ? Pirandello aussi entre dans cette catégorie et il nous accroche toujours. Mais quand le texte est pétri de lieux communs, quand les acteurs jouent correctement sans plus, quand le décor est plat et la mise en scène sans invention, on s'ennuie.

Une famille bourgeoise vivant en province est déchirée. Le père a obtenu une promotion à Paris. La mère et

le fils veulent rester. Le père et la fille veulent partir. La mère veut rester pour des raisons compliquées qu'on ne comprend pas toujours. Les raisons du fils sont simples. Il est amoureux de Benoît qui redouble sa terminale. En fin de compte, il va trouver son bonheur chez les pompiers dont la caserne est présentée comme un repaire de tantes.

Le père veut partir pour sortir de la médiocrité. Sa fille, qui gratouille la guitare, pense qu'elle ne pourra s'exprimer qu'à Paris. Ajoutons un grand-père qui ne veut pas aller à l'asile et un chien qui parle (une bonne trouvaille). On apprend en route que la promotion du mari est en relation avec une liaison qu'a eue sa femme. Un seul cadavre, celui de l'épouse électrocutée d'une façon invraisemblable. Elle retrouve sa mère au purgatoire. On peut faire tout de tout et avec ça une œuvre géniale. Ce n'est pas le cas. **PAAD**

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. Du mar. au sam. 21 h. Dim. 19 h. 01 42 62 35 00.

■ **Également au Sudden** : • **L'étoile de mon Dali**, du 11 avril au 1er mai. • **Les Fourberies de Scapin**, jusqu'au 6 avril, et **Les Femmes savantes**, du 24 avril au 1er juin.

## Et aussi

■ **Théâtre des Abbesses** : • **Danse indienne**, Alarmed Valli, du 11 au 15 avril. • **Face de cuillère**, du 26 avril au 20 mai. (Loc. 01 42 74 22 77.)

■ **À l'Alambic** : • **Les dingues de Knoxville**, jusqu'au 28 avril, vend. 21 h 30. • **L'itinéraire d'un noir gâté**, jusqu'au 14 mai, dim. 15 h. (12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **À l'Atelier** : **Caligula** continue.

■ **Au Funambule** : **Samuel dans l'île** continue. (À noter: ce spectacle est nominé pour les Molières 2006.)

■ **Au Théâtre Ouvert** : • **Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche**, du 3 au 7 avril. (4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.)

■ **Au Tremplin** : • **Week-end en ascenseur**, du 4 au 8 avril. • **Ultime répétition**, du 10 avril au 26 juin, les lundis 19 h 30. • **Les Bâtisseurs d'empire**, de Boris Vian, du 13 avril au 6 mai. (39 rue des Trois Frères. Horaires et rés. : 01 42 54 91 00.)

## Pour les enfants

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre** :

• À partir du 18 mars, **Le Pauvre Méchant Loup**. • Du 18 mars au 5 avril, **Quand Dracula était petit**. (7 rue Coustou. Horaires, rés. : 01 46 06 53 20.)

■ **Théâtre Michel Galabru** : • **Un amour de princesse**, comédie musicale pour 3 à 12 ans. • **Paris est un escargot**, comptines et chansons sur Paris. (Horaires, rés. : 01 42 23 15 85.)

■ **Au Théâtre Pixel**, 18 rue Championnet : Jusqu'au 26 avril, **Terre en l'air, oh !** (marionnettes, à partir de 4 ans). Horaires : 01 42 54 00 92.

## LE MOIS DU

# 18<sup>e</sup>

## Musiques

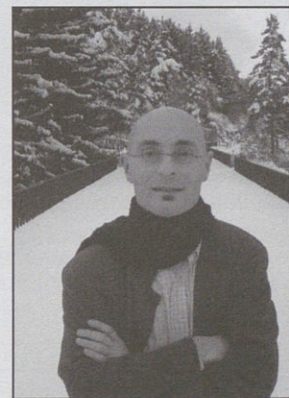
## À la Cigale

### Cheikha Rimitti, la grand-mère du raï

• Le 14 avril. 80 bd Rochechouart.

Cheikha Rimitti, c'est une légende. Elle est née en 1923 à Tessala en Algérie. Elle a commencé à chanter en public alors qu'elle était encore presque une enfant, d'abord dans des fêtes populaires, puis sur les scènes

d'Alger. À 73 ans, elle chante encore. Sa musique, issue de la tradition populaire arabo-andalouse mais renouvelée au contact des musiques des cafés et des radios, peut être considérée comme une des sources du raï.



Au Pixel-Théâtre : "Pierre Corneille et Louis Couperin".

François Guerrier au clavecin (à gauche), et Jérôme Verghade, le récitant.

■ **L'orchestre de l'Écho philharmonique** donne un concert pour les personnes âgées lundi 3 avril à 19 h 30 dans le hall central de la mairie du 18e.

■ **Concert du conservatoire du 18e** : Mercredi 5 avril à 20 h à la mairie, l'orchestre cycle supérieur du conservatoire Gustave Charpentier, sous la direction de Michel Piquemal, interprète Mozart, Pergolèse, Barber.

■ **La Boîte à musique du Théâtre Pixel** : Dimanche 9 avril à 17 h, "Pierre Corneille et Louis Couperin, une rencontre imaginaire". Non, le Corneille dont il est question ici n'est pas Corneille le chanteur à la mode aujourd'hui, mais le "grand Corneille" (1606-1684), celui du *Cid* et de *Cinna*, qui fut aussi poète. Et ce Couperin n'est pas François "le grand Couperin", mais son oncle Louis (1626-1661), un peu moins connu mais néanmoins un des très grands noms de l'histoire de la musique en France, auteur essentiellement de pièces de clavecin et d'œuvres pour l'orgue. C'est donc l'art français à l'époque Louis XIII, en pleine époque baroque, qui sera évoqué. (18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.)

■ **Au Lavoir moderne parisien**, samedi 22 avril à 20 h 30, Monnot

Mania : un groupe cosmopolite et jubilatoire (jazz funk) autour du saxophoniste Christophe Monnot.

■ **Isabeau**, chanteuse montmartroise typique, bien connue des habitués des cafés de la Butte, présente son tour de chant à l'occasion de la sortie de son album "Coquine et délurée", jeudi 13 avril à 20 h à la Halle Saint-Pierre (2 rue Ronsard, 01 42 58 72 89). Elle sera aussi samedi 29 avril à 20 h 30 au Living B'art (15 rue La Vieuville, 01 42 52 85 34).

■ **Au Living B'art**, noté aussi dans les programmes : • Le 7 et le 14, Georges Trillat, chansons. • Le 16, Christian Raphard dit des textes de Bernard Dimey. • Le 21, jazz. (Horaires et autres programmes : 01 42 52 85 34. [www.livingbart.fr](http://www.livingbart.fr))

■ **À l'Olympic-café** (20 rue Léon), noté dans les programmes : • Le 7, la griotte Fanta Disco Cissokho, chants traditionnels mandingues. • Le 12, Quattrophage, quartet de percussions. • Le 18, Las Malenas, sextet de tango au féminin. • Le 19, Marteau Rouge, trio de musiciens. • Le 21, Adjabel. • Le 22, le bal roots de Toubab All Stars. • Le 26, trio Lasserre-Guérineau-Duboc, jazz. (Autres programmes : [www.rueleon.net](http://www.rueleon.net))

## Au café littéraire du Petit Ney

- **Vendredi 7** à 19 h 30 : Soirée **partage de lecture**, "Retour de voyage". Textes de jeunes lecteurs et auteurs qui se sont rendus à Madagascar cette année.
- **Samedi 8** de 13 h à 18 h : Rendez-vous des joueurs d'**harmonica**, scène ouverte avec la *fédération Harmonicas de France*.
- **Samedi 8** à 20 h 30 : **André Stocchetti**, flûte et voix, créateur d'univers sonores.
- **Dimanche 9** de 15 h à 19 h : **Café chantant**, scène ouverte sur le thème : "Rien".
- **Vendredi 14** à 20 h 30 : Concert du groupe *Le p'tit Jésus*.
- **Samedi 22** à 19 h : Apéro-conte.
- **Vendredi 28** à 19 h : La Compagnie Pirate présente *Pieds nus sur la terre souillée*.
- **Samedi 29** à 20 h : **Soirée slam**, scène ouverte.

□ 10 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.



# LE MOIS DU 18<sup>e</sup> Expositions

À la galerie Trois Frères

## Thomas Diego : "Harmonia"

• Du 17 au 23 avril. 58 rue des Trois Frères. 06 17 19 26 73.



Trois des tableaux de l'exposition Thomas Diego : *Fedelta* (au fond, la Conciergerie). *Jouer à l'intellectuelle* (Saint-Gervais). *Montmartre e i suoi colori* (Sacré-Cœur).

En introduction à cette exposition, Thomas Diego Armonia, peintre d'origine italo-haïtienne vivant à Paris, a placé une citation d'Anne-Laure Sizun : «*Paris est une femme, élégante et délicate, éternelle, une Femme-Histoire, une beauté sortie des eaux calmes qui s'offre au ciel, pardessus les toits, divinité non-chalante...*»

Chacun des tableaux, pour la plupart d'assez grand format (de 33 X 46 à 150 X 200), montre une jeune femme délicieusement potelée,

devant un décor représentant un monument ou un lieu célèbre de Paris. Chaque jeune femme est différente, chaque lieu est différent. C'est plein de volutes, de couleurs tendres et gaies...

«*Je me consacre à l'étude des peuples et des cultures, j'effectue des recherches sur leurs coutumes, explique Thomas Diego. C'est en voyageant et en séjournant dans des pays différents que j'approfondis cette connaissance.*» Effectivement, on constate en

lisant son CV qu'il a déjà réalisé des séries intitulées *Méditerranée, Espagne, Indigènes, Venezia, Polynésie, Popoli lontani* et même *Arte sacra*. Mais à voir son *Paris*, on comprend tout de suite qu'il ne cherche pas faire des travaux d'ethnologie savante. Ce que l'on voit ici est sans doute touristique, un peu superficiel, mais absolument craquant.

N.M.

□ Du 17 au 23 avril de 11 h à 20 h. Vendredi 21 avril jusqu'à 22 h. Vernissage jeudi 20 avril de 18 h à 21 h 30.

## Des bannières à l'hôpital Bretonneau

• Jusqu'au 15 mai. Entrée 23 rue Joseph de Maistre.

Depuis quatre ans, la ville de Prayssac, située dans la vallée du Lot à 25 kilomètres de Cahors, organise un concours de bannières, auquel participent trente-cinq artistes sélectionnés chaque année pour leur talent.

Un format imposé, 240 cm de haut sur 120 de large. Un thème imposé : cette année, «*Le corps*».

Après avoir été présentées aux habitants de Prayssac, les bannières viennent, de nouveau cette année, orner les jardins de l'hôpital Bretonneau, pour le plaisir des patients, des fa-



Détail d'une œuvre de Vina, lauréate 2006 du concours *L'art et la bannière*.

milles, des visiteurs... et du personnel de l'hôpital. En même temps, dans la rue intérieure, on peut voir une exposition personnelle de l'artiste lauréate du concours, qui cette année est Vinca.

L'hôpital Bretonneau, centre de gériatrie, se veut porteur de projets artistiques et culturels, organisant régulièrement des expositions, ainsi que des spectacles et des concerts ouverts non seulement aux patients qui séjournent dans l'hôpital, mais aussi à tous visiteurs extérieurs. (On peut se procurer le programme à l'accueil de l'hôpital.)

■ **Exposition internationale itinérante** au restaurant-espace culturel *La Reine Zénobie*, 234 rue Championnet. Quarante artistes de quatre villes, Hong Kong, Brisbane,

Paris, Shangai. L'exposition se balade dans ces villes.

■ **Marie Sabal-Lecco** expose à l'*Espace Canopy* (19 rue Pajol) jusqu'au 23 avril.

Rencontres photographiques du 18e

## L'immigration vue par les photographes

Dans le cadre des Rencontres photographiques du 18e, qu'elle organise cette année sur le thème *L'image de l'autre dans la photographie*, l'association AIDDA propose, du 10 au 28 avril dans le hall central de la mairie, une exposition collective : *L'immigration en France vue par les photographes*.

«*Beaucoup de photographes se sont attaché à montrer l'immigration, explique AIDDA, mais souvent dans des situations identiques (misère, manifestations...) qui traduisent une réalité – mais partielle. L'immigration participe aussi à l'enrichissement du paysage urbain et humain, elle apporte ses couleurs, sa jeunesse, sa dynamique sur le plan social, économique, culturel, scientifique et sportif...*» C'est cette dimension que veut souligner l'exposition, loin du misérabilisme.

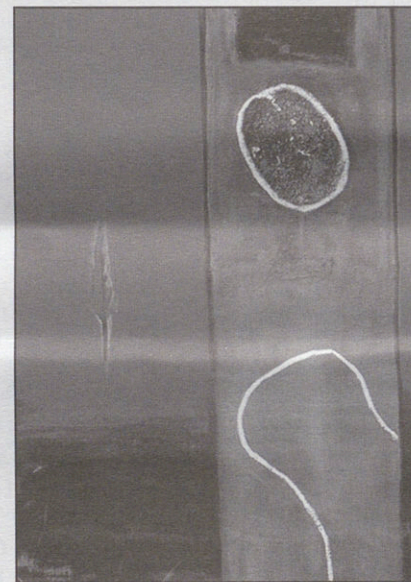
Autres expositions dans le cadre de ces Rencontres :

• **18e, 19e, 20e, quartiers populaires parisiens**, exposition collective, jusqu'au 22 avril à la galerie *Autres regards*, 26 rue Montcalm (siège d'AIDDA).

• **Williamsbourg Section, quartier juif de Brooklyn**, par Guillemette Bonvoisin, également à *Autres regards*, du 24 avril au 6 mai.

• **Le 18e en fêtes**, à la bibliothèque Goutte d'Or, 2 rue Fleury, jusqu'au 20 avril.

• **Enfance de l'immigration**, à LÉA, 147 rue de Clignancourt, du 10 au 31 avril.



Terre mémorable de Colette Banaigs.

Galerie La Rotonde

## Galerie La Rotonde: Colette Banaigs

Jusqu'au 15 avril

Colette Banaigs présente une rétrospective de six années de son travail. Après avoir été formée dans l'orbite cubiste, elle s'est orientée vers un langage pictural plus simple, fondé sur des contrastes de couleurs intenses et lumineuses. Thèmes récurrents : l'arbre, la terre, l'homme et son corps face au monde...

□ 28 rue Eugène Carrière. 01 42 23 83 10. Du mardi au samedi de 15 h à 19 h 30.

## Au centre d'animation Binet

### Christel Lucarz

Christel Lucarz, qui habite le 18e et qui a déjà exposé son travail à la Halle St-Pierre en 2003 et en 2004, propose un ensemble de dessins autour de la chaussure. «*Au début, il y a une paire de chaussures : bottes, escarpins, salomés, sandales... Talons aiguilles, bouts pointus ou ronds, formes sensuelles. Objets féminins... Je les cerne au crayon d'abord, puis à la pierre noire ou à la craie carrée noire. Le trait est fin, fragile, il se meurt parfois au bout d'une ligne. Puis intervient la peinture, blanche, à l'huile. Le pinceau mord le dessin, l'estompe. Le noir se fait gris, la forme se fond sur la feuille de papier, elle se devine, s' imagine autant qu'elle se lit. Le doute s'installe.*»

□ Jusqu'au 22 avril. 66 rue René Binet.

Les pages «*Le mois du 18e*» ont été réalisées ce mois-ci par : Claire Besnier, Géraldine Chalencon, Cendrine Chevrier, Paul-André-Auguste Desalmand, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.



## La nouvelle grande exposition de la Halle Saint-Pierre

### *L'esprit de la forêt*

● Jusqu'au 27 août. 2 rue Ronsard.

L'exposition *L'esprit de la forêt* présente dix-huit artistes occidentaux (Canadiens, Américains, Finlandais, Français, Suisses, et un Serbe) dont l'atelier, les matériaux et parfois même l'habitat se trouvent dans cette nature sauvage, à l'écart de notre civilisation.

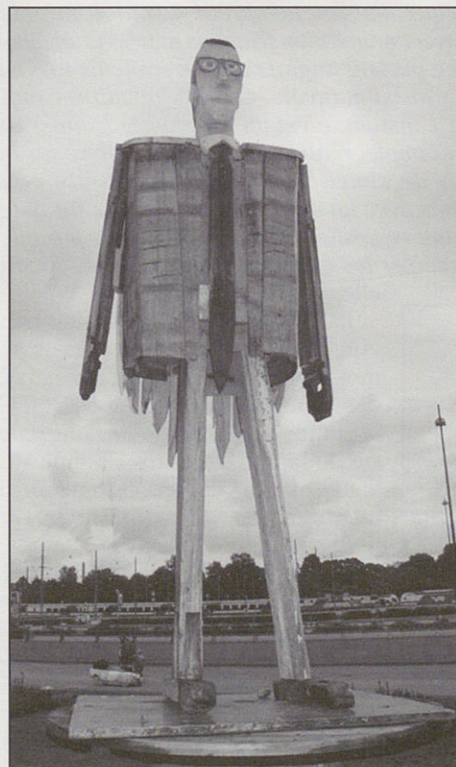
La forêt n'est pas le seul lien entre eux, c'est le photographe Mario del Curto qui fédère leurs œuvres. Il s'intéresse depuis plus de vingt ans à cet art marginal qu'est "l'art brut" et ses images nous révèlent les artistes dans leur environnement si particulier.

Pour lui qui a voulu connaître ces créateurs singuliers depuis qu'il a visité la collection d'art brut à Lausanne, on ne peut les dissocier de leurs œuvres. On voit entre autres, dans ses photographies, Milan Stanišavljevic recueillant dans une rivière des troncs de chêne carbonisés. La forme que leur a donnée la nature lui inspire de grands oiseaux noirs qu'il réalise en luttant avec la matière si dure du cœur de ce bois.

#### Une étrange procession

On y voit encore Jephah de Villiers, solitaire et contemplatif ou glanant dans la vaste forêt de petits trésors, feuilles, brindilles, plumes..., qu'il assemble pour créer ses êtres délicats, insectes enfants, mystérieux peuple d'Arbonie.

On y découvre aussi l'étrange procession des Silvesterkläuse du village d'Urnäsch, situé dans les Rhodes



**Prime minister (Premier ministre),**  
sculpture du Finlandais Martti Hömppi.

d'Appenzell, qui arborent masques et costumes fabriqués à partir d'éléments végétaux et s'adonnent à un défilé ancestral, extrêmement codifié, pour célébrer la fin et le renouvellement de l'année, le 31 décembre et le 13 janvier (date du nouvel an selon l'ancien calendrier julien). En regard des costumes imposants, surplombés de masques grimaçants, qui sont exposés, immobiles, comme des œuvres à part entière, la photographie de Mario del Curto, délibérément bougée, les remet dans le contexte qui nous manque et traduit bien le passage de ces ombres effroyables sur la neige. Pascal Hecker, libraire de la Halle Saint-Pierre, raconte qu'effectivement «*ce qui participe de la magie du rite, c'est qu'on entend au loin les clochettes, les hurlements et les chants, se répondre de collines en collines, sans rien voir*».

#### Des cabanes fondées sur le chaos

La photographie de Mario del Curto est aussi un véritable document artistique. Le choix de l'angle de vue, de la lumière - clair obscur ou, au contraire, nuances de gris - met particulièrement en valeur les œuvres, souvent construites dans des matériaux éphémères, avec une délicatesse exquise.

Tel est le cas notamment des architectures de Richard Greaves, qui a construit dans la forêt québécoise tout un village clairsemé de cabanes inhabitables, totalement fondées sur le chaos.

Pour Pascal Hecker qui a visité ces drôles de cahutes, leur rapport à l'architecture est similaire à celui de la poésie à la prose, leur déstructuration et leur inutilité foncière rejoignent la poésie. C'est aussi une des définitions de l'Art.

#### Arbres en forme humaine

Parfois même, le photographe sait se taire : l'œuvre n'a pas toujours besoin qu'on en rende compte. Celle de Jean Rosset en l'occurrence se suffit à elle-même : les troncs d'arbres personnifiés, dont les nœuds font office de bouches et d'yeux, prennent des expressions caricaturales qui résonnent au plus profond de nous.

Nous avons tous cru voir un jour les arbres prendre forme humaine dans la pénombre, nous avons tous été nourris de contes, de mythes peuplés de sylvestres, d'elfes, ou d'hamadryades et avons même parfois goûté la poésie de Valéry et de Brassens.

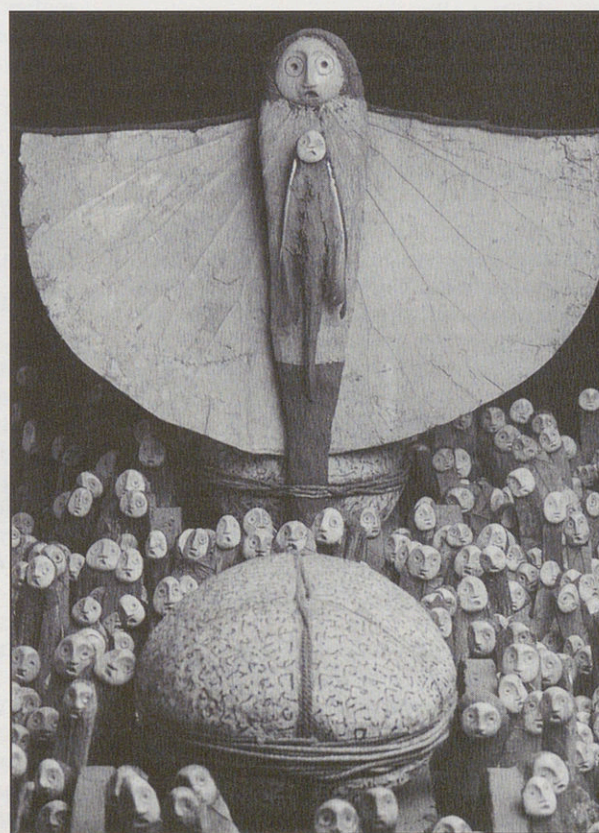
Art populaire régional, suisse ou finlandais, art brut ou singulier, résurgence de primitivisme, quel que soit le principe des œuvres éclectiques qui lui sont présentées, le spectateur pénètre dans l'exposition comme à travers des forêts de symboles.

**Cendrigne Chevrier**

☐ Tél. 01 42 58 72 89.  
Tous les jours de 10 h à 18 h.



**Une des maisons bâties dans la forêt par le Canadien Richard Greaves, qui s'intitule lui-même "anarchitecte", photographiée par Mario Del Curto.**



**Mille et trois souffles, c'est le titre de cette composition de Jephah de Villiers, faite de brindilles et de feuilles.**



**Elle est américaine, elle a choisi la France, elle habite rue Gustave Rouanet, elle a du chien (et du chat). Mary Neill peint à la demande vos petits compagnons à poils ou à plumes.**

# Mary Neill, peintre animalier

Christian Adnin

**C'**est une dame qui a du chien. C'est une dame qui aime jouer à chat, Mary Neill, peintre animalier, prête à croquer votre matou, votre toutou ou même votre petit lapin ou votre canari préféré.

Mary Neill est américaine, originaire de l'Ohio et elle fut longtemps New-Yorkaise avant de s'installer, "définitivement", dit-elle, à Paris et de venir habiter, il y a trois ans, rue Gustave-Rouanet, près de la Porte de Clignancourt.

«Mon mari venait de mourir et j'étais si déprimée. Ma fille avait terminé ses études de droit et elle avait un petit ami. Moi, nouvellement retraitée de l'enseignement, j'étais toute seule, et vivre seule à New York... d'autant plus que mon quartier, Soho, avait bien changé, de bohème et multiculturel, il est devenu chic et branché», dit-elle.

«Et puis, la grande raison de mon départ, ce fut Bush, sa politique et sa guerre en Irak. C'est insupportable. J'aime l'Amérique d'amour mais je n'aime pas ce qu'elle devient. J'ai eu l'impression qu'on me volait mon pays, que je l'avais perdu... Je ne suis pas la seule, loin de là, à le penser, mais moi, je suis partie et je ne reviendrai plus», ajoute-t-elle.

Pourquoi la France, pourquoi Paris ? «J'ai toujours aimé Paris, une ville si belle, et c'est là où nous étions venus en voyage de noce. Alors, oui Paris», sourit Mary.

## De face, de profil, debout ou couchés

À 60 ans donc, elle a décidé de changer de vie. Et elle s'est lancée, professionnellement, dans la peinture animalière, dessinant chiens et chats de rencontre, surtout les chats, avec une prédilection pour les chats de cimetière, «chats libres, sauvages, inquiets et fiers, luttant deux fois plus que d'autres chats pour rester en vie et ayant donc deux fois plus de vitalité».

Mais, et c'est là son originalité, Mary Neill dessine et peint aussi, sur commande, les animaux de compagnie. Elle les reproduit d'après photos mais le plus souvent, et elle préfère beaucoup, elle les fait poser, de face, de profil, debout ou couchés, et elle capture leur personnalité, «leur âme», dit-elle.

«Je pourrais peindre des gens, je sais faire, mais je n'en ai pas envie. Les gens, ils ont des idées précises sur la façon dont ils croient qu'ils sont... les animaux, eux, ils ne mordent pas s'ils n'aiment pas, s'ils ne se trouvent pas ressemblants, pas assez beaux... Mais je n'ai jamais eu de problèmes avec leurs maîtres. Ils sont heureux d'avoir un portrait de leur petit compagnon et moi je suis heureuse aussi», proclame-t-elle, tout d'un coup inquiète de paraître un peu sentimentale («bêtafiante ?») puis éclatant de rire et



revendiquant son sentimentalisme, pourquoi pas ?

Comment cette ancienne institutrice s'est-elle reconvertie, la retraite venue, en peintre animalier ? «J'ai toujours peint des animaux, très souvent peint ceux de mes amis mais c'était pour leur faire des cadeaux. Avant de venir à Paris, jamais je n'avais pensé en faire un métier mais voilà ! Ma retraite, elle me permet de vivre tout juste, de plus en plus juste même. Elle n'est pas bien lourde et le cours du dollar a chuté. Un petit appoint est le bienvenu», explique-t-elle, même si l'argent gagné est souvent immédiatement dépensé en matériel de peinture.

## Minou sous fond de bistrot

Aussi, à peine débarquée à Paris, Mary Neill s'est mise au travail. Elle a d'abord peint des chats, les "Chats de Paris", soit sous forme de cartes postales avec le minou sur fond de bistrot, de petite rue typique ou encore de "une" d'un journal français, soit sous forme de cartons découpés. Et elle est partie les vendre dans la rue, les proposer aussi aux boutiques, les montrer aux passants en leur donnant sa carte, en expliquant qu'elle pouvait aussi faire des portraits personnalisés de leur animal favori.

«Ça a marché, un peu, pas si mal. Je parlais

presque pas français, je parle toujours aussi mal d'ailleurs, c'est terrible mais j'ai toujours réussi à me faire comprendre. Et puis, j'avais un chien, un grand chien, très beau, très gentil, c'était notre chien à mon mari et moi, il s'appelait Jungle. Jungle, c'était mon passeport pour me faire connaître, pour rencontrer des gens, tout le monde l'aimait. Il est mort maintenant, d'une crise cardiaque, il n'avait que dix ans», soupire-t-elle.

## Amie avec le boulanger

Mary a maintenant une toute petite chienne encore enfant, qui s'appelle Maya, mais a-t-elle besoin d'un passeport à quatre pattes ? Elle est aimable, vivante, épanouie, elle aime les gens et ils le lui rendent bien. Dans son immeuble, tout le monde la connaît, de la vieille dame à qui elle remonte les courses, au voisin qui lui a réparé son électricité ou à la petite beurette qui vient chez elle la regarder peindre.

Elle est bien aussi dans son quartier, amie avec le boulanger, le café du coin de la rue du Ruisseau qui a orné sa vitrine de ses chatons en découpe, avec les deux dames qui tiennent le point-pressé du 113 rue Duhesme chez qui, en décembre dernier, elle a tenu atelier d'art et brossé le portrait en direct des chiens et chats des clients.

«Je me lie facilement. Les gens sont vraiment amicaux. Ils sont nombreux à vouloir m'aider à perfectionner mon français mais... fatalement ils me parlent anglais et mon français est toujours aussi mauvais. Ça va s'améliorer mais pour l'instant, c'est un problème. J'aimerais, par exemple, réaliser des livres, un livre sur les chats de cimetière, un autre peut-être pour enfants avec un décor et des animaux sur autocollants repositionnables mais je n'ose pas aller prospecter les éditeurs, pas encore», avoue-t-elle.

Pas d'éditeurs mais quelques bons clients, trois à quatre portraits par mois, quelques ventes de tableaux et des expos. Elle a exposé en 2004 à la Halle Saint-Pierre, dans une galerie de la rue Durantin l'année suivante, ailleurs encore, et tout récemment, en mars, à la galerie du Vert galant, quai des Orfèvres.

Parisienne d'adoption récente, elle a néanmoins déjà rencontré le maire de la capitale. «C'était rue du Poteau. Bertrand Delanoë est venu. Il m'a serré la main et il m'a parlé, il parle un anglais excellent. Ce fut très bref mais j'ai été impressionnée», se souvient-elle.

**Marie-Pierre Larrivé**

☐ Tél. : 01 42 55 92 29

